



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 267-321

René-Georges Coquin, Pierre-Henry Laferrière

Les inscriptions pariétales de l'ancienne église du monastère de Saint Antoine, dans le désert oriental [avec 6 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

LES INSCRIPTIONS PARIÉTALES DE L'ANCIENNE ÉGLISE DU MONASTÈRE DE S. ANTOINE, DANS LE DÉSERT ORIENTAL

René-Georges COQUIN
Pierre-Henry LAFERRIÈRE

La publication de ces inscriptions coptes et arabes est l'aboutissement d'une heureuse collaboration. Le premier des signataires de cet article n'a pu, malheureusement, séjourner qu'une semaine au monastère de saint Antoine, pour y relever ces inscriptions et cela dans des conditions difficiles, le groupe électrogène de la mission étant tombé en panne. Fort heureusement, le second auteur, ayant eu l'avantage de faire plusieurs séjours prolongés pour copier les peintures, a pris soin de noter, lettre par lettre, avec une précision parfaite, tous les textes qu'il découvrait; à lui revient le mérite de la découverte et de la transcription d'un bon nombre des inscriptions publiées ici. Il conviendrait, en outre, d'ajouter le nom de M. Basile Psiroukis : grâce à ses excellentes photographies, reproduites en partie ci-dessous, il nous a été possible non seulement de vérifier nos lectures, mais aussi de découvrir des passages à peine décelables à l'œil. Les relevés faits sur place ou sur photographies, comme les hypothèses élaborées au loin, ont été soigneusement contrôlés au monastère, tout récemment encore en avril 1977.

Ces inscriptions avaient été copiées par l'égyptologue A. Piankoff, lors des missions T. Whittemore en 1930 et 1931, mais les documents de cette expédition n'ont pu être retrouvés. On ne le regrettera pas trop, car la comparaison entre les résultats que nous avons obtenus et ce que A. Piankoff a publié (*Les Cahiers Coptes*, n^{os} 7-8, 10 et 12 (1954-56) et *BSAC* 14 (1958), pp. 151-163) nous font penser que les moyens techniques d'aujourd'hui nous ont permis d'atteindre le maximum possible, étant donné l'état avancé de détérioration de ces inscriptions et peintures.

Nous reproduisons le plan de l'église dressé par l'architecte O. Barker de la mission Whittemore; il a été revu et corrigé in situ par le Dr. P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand au Caire, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire sa copie : nous lui redisons ici notre gratitude.

I. — NEF.

Nous relevons les inscriptions de cette partie de l'église en commençant par le mur Sud, à partir de l'arc donnant accès à la petite chapelle Sud-Ouest, et en remontant vers l'Est, soit dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

1. Cette fresque représente deux saints et, au-dessus de leurs têtes, le Christ dans une mandorle avec les abréviations $\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$ inscrites deux fois, à l'intérieur et à l'extérieur de celle-ci.

Tout à gauche, près du premier saint on lit :

Ϡ	
ΑΓΙΟΣ	<i>Saint (ἅγιος)</i>
ΠΙΡΟ(ΟΥ)	<i>Pirôou</i>
Λ	
Ο	<i>le (τόν ?)</i>
Ν	
Ϡ (ΝΤΕ)	<i>martyr (μάρτυρος) de</i>
$\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$	<i>Jésus-Christ.</i>

Au milieu, entre les deux personnages :

ΝΙΜΑΡΤΥΡΟΣ	<i>Les martyrs (μάρτυρος)</i>
ΝΤΕ ÇΟΜΠΙΤ	<i>de Sonbāt</i>
⟨Μ⟩Π[ΕΜ]ΖΙΤ	<i>du Nord.</i>

L'inscription de droite a disparu, lorsqu'on a voulu percer ou plutôt, sans doute, élargir la porte menant à la petite chapelle du Sud-Ouest; elle devait

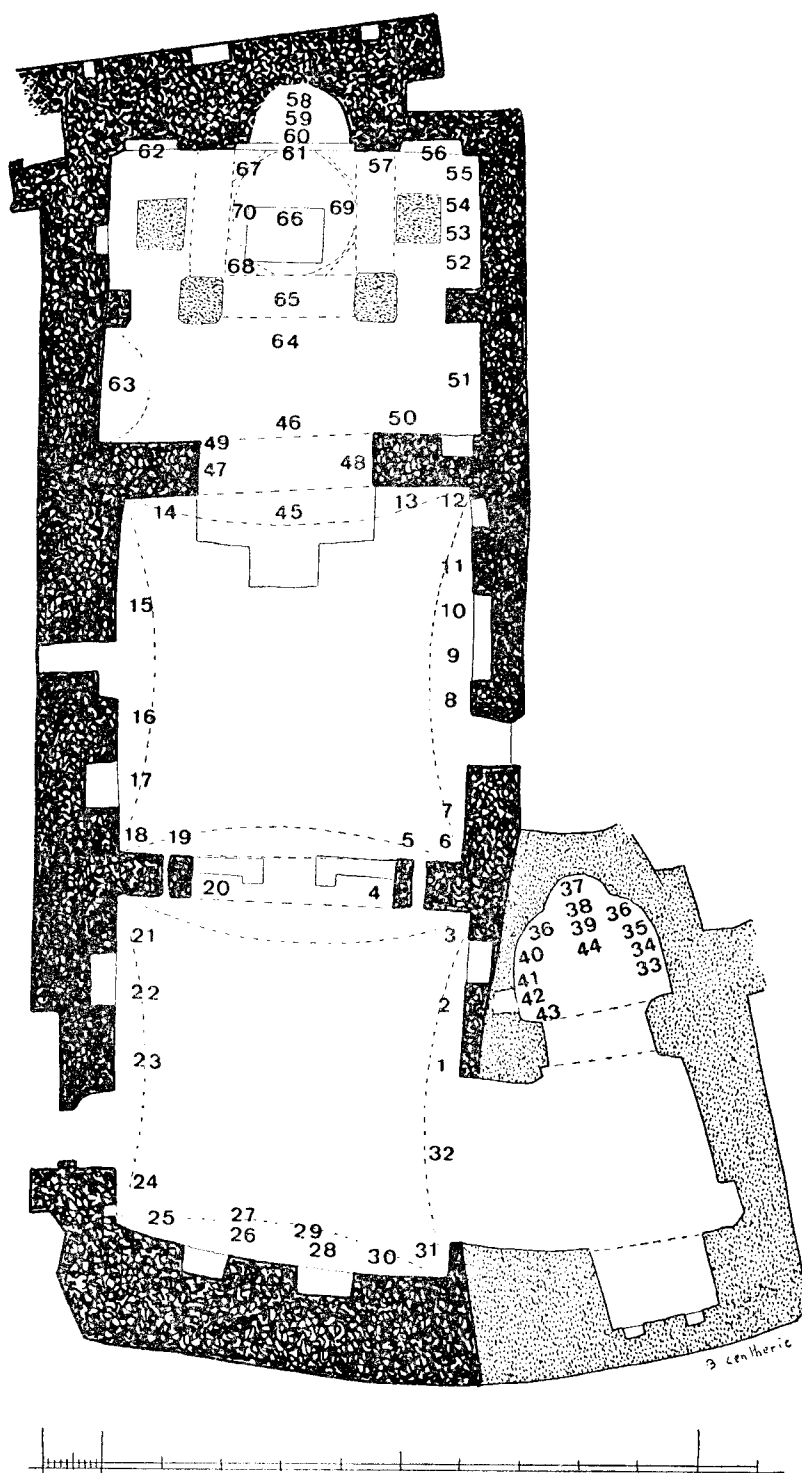


Schéma de la position des inscriptions (plan dressé par O. Barker et revu par P. Grossmann).

mentionner saint Athôm martyrisé avec son frère Pirôou, et fêté avec lui par l'Eglise copte le 8 Abib.

Dans le martyre copte de ces saints (H. Hyvernat, *Les Actes des Martyrs*, Paris, 1887, p. 135), leur village est appelé « ΓΛΑΣΕΜΠΟ† (devenu en arabe سنباط), du nome de Pousiri (Abūšir) ». Sonbāṭ est à l'Est de Ṭantā, dans le Delta, distingué ici sans doute de al-Sonbāṭ du Fayoum ou du Dayr Sombāṭ, à Antinoé.

2. On peut lire ici, placée de part et d'autre du saint, l'inscription suivante :

ϣ		λ	<i>Saint (ἅγιος)</i>
λ		π	
Γ		λ	<i>Apa</i>
ι	πϣ	ο	<i>Thouan,</i>
οϭ	ηϣ	ο	<i>le prêtre,</i>
		Υ	
		λη	<i>de</i>
		νηϭ	<i>N[.]mou,</i>
		η. . μϣ	<i>martyr (μάρτυρος) <de></i>
		ϣ̄ ιϭ̄ ϫ̄ϭ̄	<i>Jésus-Christ.</i>

Le nom de ce saint est sans doute le résultat d'une faute dans un manuscrit arabe ou d'une mauvaise lecture; la vie copte des deux saints de l'inscription précédente, Pirôou et Athôm (H. Hyvernat, *Les Actes des Martyrs de l'Egypte*, Paris, 1886, pp. 136, 152 et 163) parle d'un prêtre martyr appelé ληλ ηουλα; le Synaxaire, au 8 Abib, et la vie arabe des saints Pirôou et Athôm (*Paris, B.N., ar. 277, f° 4 v° et 6 v°; ar. 4777, f° 2 v° et 3 r°*) transcrivent le nom Apa Noua en ابانوا ce qui a bien pu devenir اباتوا et l'alif final pouvant faire croire à un tanwīn -an, Apa Noua est facilement devenu Apa Touan. D'autre part, ce saint a été martyrisé à Péluse, en copte ΠΕΡΕΜΟΥΗ ce qu'il faut vraisemblablement lire dans cette inscription : ηϭ̄ η[ερε]μΟΥ(η).

3. L'identité de ce personnage nous est indiquée par les inscriptions disposées de part et d'autre :

Α	Α	
ΠΑ ΠΑ	Ο	<i>Apa Pakaou</i>
ΚΛϞ	Ν	<i>le moine (μοναχός),</i>
	Ϡ ΝΤΕ	<i>le (τόν ?)</i>
Π	ΙϞ ΧϞ	<i>martyr (μάρτυρος)</i>
Ι	Π(Ι) ΜΑΡ†	<i>de Jésus-Christ,</i>
ΜΟΝ	Ρ	<i>le martyr (μάρτυρος)</i>
Ν	Ο	
Α	Ϟ	
Χ	ΜΠΩΜΜΗ/ΠΙΩΜ	<i>de Pōmmè, (près de) Fayoum,</i>
Ο	ΑΡ	<i>(la)</i>
⟨Ϟ⟩	ϞΩΝΟΒΗ	<i>ville (πόλις)</i>
	Ϡ	<i>(d')Arsinoé.</i>

Le nom du village d'origine de ce saint, écrit ici ΠΩΜΜΗ varie beaucoup d'un manuscrit arabe à l'autre : dans le Synaxaire on lit بمای , بموی , باموی , بمومية , dans les manuscrits hagiographiques نموية et نمية et dans le Synaxaire éthiopien Bamāy. Amélineau, *Géographie*, p. 101, estime qu'il s'agit de Bamūya, un village proche de Sanhūr, au Nord de Madinat al-Fayyūm.

Le saint tient un petit diable par les cheveux, dont le nom est écrit à côté :

ϞϞϞϞ	<i>Soufou[n]ès[a]r.</i>
[N]HC[Α]P	

Le récit du martyre de ce saint est conservé par la recension saïdienne du Synaxaire et plusieurs manuscrits arabes hagiographiques à la date du 28 Tūba. Le nom de ce démon qui se présente dans la vie du saint comme l'instigateur de la chute d'Eve, ne paraît pas attesté dans la littérature des apocryphes (communication de M.A. Caquot, professeur au Collège de France, qui a bien voulu faire cette recherche et que nous remercions vivement).

4. Dans l'intrados de l'arcade, qui aujourd'hui sépare en deux la nef, sont peints deux personnages; celui qui se trouve du côté Sud est désigné par une inscription de chaque côté de la tête :

[ABB]A	[ΦΙΩΤ]	Abba	[le père]
	N[TE]	Pachô-	de
ΠΑΦΩ	† [⊥] Κ [⊥] ΩΝΟ	me,	la commu-
[M]IOC	N[I]A		nauté (κοινωνία)

Le titre, *père de la communauté*, donné à ce saint, nous indique qu'il s'agit, sans aucun doute possible, de S. Pachôme, car il est le seul à recevoir cette qualification dans les textes hagiographiques coptes.

5. Le personnage représenté ici tient dans sa main gauche un rouleau sur lequel est peinte une double inscription, syriaque et copte, celle-ci étant placée en dessous :

ā	ō	ΛΓΟΝ	combattant (ἀγών ?)
ܠܠܘܟܝܢܐ ܕܥܡܐ		Ω ΠΑΡCΩΜ[.]	ô Barsôm[a]
ܠܠܘܟܝܢܐ ܕܥܡܐ		[.]ΟΑ ΝΙΘΟΝΟC	[?] toutes
ܠܠܘܟܝܢܐ (rouge)		ΤΗΡΟΥ ΕΚΝΑ	les nations (ἔθνος)
...ܕܥܡܐ (rouge)		[.]ΝΟ [.....]	[?]
ܠܠܘܟܝܢܐ ܕܥܡܐ			
.....			

Il s'agit évidemment du même texte, mais il est trop effacé pour permettre quelque traduction complète.

Au bas du tableau sont figurés deux animaux : à droite un serpent, comme le précise l'inscription copte ΠΙΣΟϢ *le serpent*, et à gauche, un sanglier avec les lettres ΠΙΩ qu'il faut peut-être interpréter en ΠΙΕΩΩ; bien que ce soit le nom de la truie, on le trouve avec l'article masculin dans la scala d'Abū 'I-Barakāt, éditée par A. Kircher (voir W.E. Crum, *A Coptic Dictionary*, s.v. ΕΩΩ, p. 63 a).

Il ne peut s'agir ici que de S. Baršūm, le père des moines syriens, comme l'appellent les textes hagiographiques des Coptes, car S. Baršūm le nu est mort en 1317 A.D.; d'autre part, l'artiste n'aurait pas écrit son inscription en syriaque

pour ce dernier; cependant, nous n'avons pas trouvé la mention de ces deux animaux dans les miracles de S. Baršūm de Syrie.

6. Ce saint est désigné explicitement par une inscription de part et d'autre de son visage :

λ	Π		
Β	ϸλϥ	Ab-	le
Β	Η	ba	maître
λ	ΗϨ	Arsé-	des
ΑΡϸΗ	ΡΩ	nios,	empereurs.
ΗΙ	Ο[Υ]		
Οϸ			

Comme S. Baršūm, S. Arsène tient un rouleau :

λ̄	ω̄	Ᾱ	Ω̄
	Θ		
	ϸΥΝ		<i>Avec Dieu (σὺν θεῶ)</i>
{	Ε̄ΑΓΟΝ	{	<i>Ô combat-</i>
ΔΔ	ω̄ ΑΡ		<i>tant (ἀγών ?) ὁ Ar-</i>
ϸΗΗΗ	ΦΟΤ		<i>sène, ?</i>
ΒΟ	ω̄ ΖΙΒΟ		<i>? , ὁ agneau,</i>
ΧΑΡΟΚ	ΕΚ		<i>tu te tais</i>
ΝΑΝΟ	[?]		<i>?</i>
. Μ	[?]		<i>[?]</i>

Allusion peut-être au silence légendaire de S. Arsène.

7. L'inscription qui accompagne ce saint est à peine lisible et donc peu sûre :

λ	[Π ?]		
Β	Ϥ	Abba	[P]šōi (?)
Β	Ϥ		
λ	!		

8. Celle-ci est, au contraire, très claire :

λ	Π	
β	Ι	<i>Abba Pišōi.</i>
β	Ω	
λ	Ω	
	Ι	

Mais il n'est pas possible de dire lequel des nombreux saints coptes de ce nom est peint ici; on en compte sept dans le seul Synaxaire.

9. Nous sommes plus assurés pour le personnage suivant :

	λ	Π	
	β	Ι	
	β	Χ	<i>Abba Samuel,</i>
	λ	λ Ρ	<i>l'archimandrite (ἀρχ(ι)μα(ν)δρίτης)</i>
	λ	Μ	
ΣΑΜΟΥΗΛ		λ	
		Ⲛ	
		ΡΙΤΗC	

Il s'agit du fondateur de la laure de Qalamūn, au Sud du Fayoum.

A droite du saint est représenté un ange, allusion à celui qui lui apparut à plusieurs reprises (voir *PO*, tome III, pp. 405, 406), avec l'indication :

[λ]ΓΓΕΛΟΥ Κ̄	<i>l'ange (ἄγγελος) du Seigneur (κυρίου)</i>
--------------	--

10. Il s'agit aussi ici d'un moine dont l'identité est précisée :

	λ	
ΠΛΥ	Ο	<i>Paul</i>
λΗ	Υ	<i>le simple (ἀπλοῦς)</i>
ΠΙΛΠ	C	<i>et</i>
	Μ	<i>juste.</i>
	Μ	
	Η	
	!	

L'histoire de ce saint est conservée dans l'*Historia Lausiaca* de Pallade (ch. 22) et divers textes hagiographiques (voir *Biblioth. Hagiogr. Orient.*, n^{os} 907-908).

11. Nous lisons, de part et d'autre de la tête du personnage, ce qui suit :

λ	π	
β	ι	<i>Abba</i>
β	π	<i>Isaac,</i>
λ	ρϵϛ	<i>le prêtre (πρεσβύτερος).</i>
ΙϞΑΚ	ΒΙΤΕ	
	ΡΟϞ	

C'est, très vraisemblablement, *Isaac, le prêtre des Kellia*, qui est représenté ici : sa vie nous est connue par les *Apophthegmata Patrum* (PG, 65, cols. 224 B - 228 A) et le Synaxaire des Coptes au 19 Bašans.

12. Sur le côté droit de l'inscription arabe qui suit (n^o 13), on remarque trois lignes, ou peut-être quatre, d'un graffito en karšouni, écrit verticalement, dont seul le début est lisible :

...] اسم حبيب الله *Aie pitié de tes serviteurs [...]*

Malgré ce qui a pu être écrit (J. Doresse dans *An. Boll.* 71 (1953), p. 217, note 4), nous n'avons pas trouvé d'autre graffito « syriaque ».

13. Au-dessous de la peinture qui figure probablement Saint Paul l'ermite, a été peinte, sans doute peu après l'événement, la longue inscription suivante; nous indiquons le début des lignes par un trait vertical et le numéro de la ligne (Pl. LXXXVII, A) :

١ بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد
 ٢ لما كان بتاريخ يوم الثلاثاء المبارك تاسع عشرين شهر بابه المبارك سنة الف ومائتين وخمسة
 وثمانين للشهداء الاطهار رزقنا الرب ببركاتهم ٣ تنيح السيد الاب البطريرك العظيم في البطارقة

انبا غبريال الخامس والتسعين في عدد الاباء البطارقة بكرسى مرقسى وكانت نياحته في احضان رهبان⁴ هذا الدير المقدس بالدير التحتاني على شاطئ البحر لقوة عزيمته الطاهرة ونقل جسده الطاهر الى مصر المحروسة في الخامس والعشرين من شهر هاتور سنة تاريخه اعلاه⁵ وجنزناها (sic) في بيعة الشهيد العظيم مرقوريوس بمصر ودفن بها في مقبرة جديدة تحت جسد مرقوريوس واما عدة الكهنة والاساقفة الذي (sic) حضروا تجنيزه مائتا (sic) خمسة وثمانون كانوا⁶ واما الشعب لا يحصا (sic) عدده واقام هذا الاب على الكرسي المرقسى ثلاثة واربعين سنة وكسر فلان رعا (sic) شعب الله احسن رعاية وكان له⁷ جهادا بليغا في عمارة الديارة وكنائس وترميمها ويشدهم ومن جملتهم هذا المجمع المقدس [المعر] وف بدير العربية سكن ابينا انطونيوس فانه⁸ هذا الذي فتحه في ايامه عمره الرب بالدوام وجعل اليمن والكثرة [فيمن يحويه] من الرهبان بعد ان كان له مدة مستطيلة خراب لم يقدر احد⁹ على [فتحه] وعمارته غير هذا [الاب وضادده عدو الخير] عدة مرار في [خرابه والرب سبحانه لم يتم امر العدو في ذلك وتذبح هذا الاب]¹⁰ وهو عامر بالرهبان وكان في هذا الدير [اكثر] الايام [الرب الاله سبحانه يعمر هذا الدير المقدس بطلباته الى النفس الأخير وينيح نفسه في¹¹ فردوس] [النعيم] ويرحم كاتبه بصلاته امين [والشكر لله دائما]

— Traduction :

¹ Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, Dieu unique. ² A la date du mardi béni, le 29 du mois béni de Bāba de l'an 1285 des Martyrs saints, — que Dieu nous accorde leurs bénédictions —, ³ s'est reposé le Seigneur Père, le patriarche, grand parmi les patriarches, Anba Gabriel, le 95° dans la liste des pères patriarches sur le siège de Marc; son repos eut lieu au sein des moines⁴ de ce saint monastère, dans le monastère d'en-bas, sur la rive du fleuve, à cause de la force de sa sainte résolution. Son corps a été transporté à Miṣr, la bien-gardée, le 25 du mois de Hatūr de l'année susmentionnée. ⁵ Nous avons fait ses funérailles dans l'église du grand martyr Mercure, à Miṣr et il y a été enterré dans un tombeau neuf sous le corps de Mercure. Quant au nombre des prêtres et des évêques qui furent présents à ses funérailles, il était de 185; ⁶ le peuple, lui, était innombrable. Ce père demeura sur le siège de Marc 43 ans et plus : il fit paître le peuple de Dieu en bon pasteur; ⁷ son zèle fut efficace pour la reconstruction des couvents et des églises et leur restauration; il les fortifia et, entre tous, cette sainte communauté [appelée] Dayr al-^cAraba,

séjour de notre père Antoine, car ⁸ c'est lui qui le rouvrit, en ses jours, — que Dieu le garde habité à jamais — et lui donna prospérité et abondance [car il réussit à le repeupler] de moines après qu'il eut, des années durant, été détruit. Personne d'autre n'a fait ⁹ (autant) pour [sa réouverture] et sa reconstruction que ce [père; l'ennemi du bien s'opposa à lui] nombre de fois pendant [sa destruction et le Seigneur — louange à lui — ne laissa pas l'œuvre de l'ennemi s'achever en cela. Ce père se reposa] ¹⁰ alors qu'il était peuplé de moines et il demeurait dans ce monastère [bien] des jours. [Que le Seigneur Dieu, louange à lui, rende prospère ce monastère saint par ses supplications jusqu'au dernier souffle et fasse reposer son âme dans ¹¹ le paradis] de délices [et fasse miséricorde à celui qui a écrit cela, par sa prière. Amen. Grâces à Dieu, à jamais.]

Les trois dernières lignes de cette inscription sont presque entièrement effacées; nous avons pu les compléter cependant car un moine a pris soin de la recopier sur un manuscrit de la bibliothèque du couvent, le ms. *Liturgie* 391 qui contient un lectionnaire copte du temps pascal قطمارس أيام الخمسين daté de 1380 A.M. (1663-64 A.D.), dans une note placée à la fin (voir Yassa 'Abd al-Masīh, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de S. Antoine*, dont nous préparons une traduction commentée). L'historien Kāmil Ṣāliḥ Naḥla al-Iskandari, dans sa collection *Silsilat ta'riḥ al-bābawāt baṭārikat al-kursī al-iskandari*, 4^e partie, Dayr al-Suryān, 1954, pp. 73-74, a reproduit cette inscription d'après la note du manuscrit; la comparaison entre le texte imprimé de Naḥla et celui de l'inscription montre que, soit le copiste de la note du *Lit.* 391, soit l'éditeur Naḥla a pris quelques libertés avec le libellé de l'inscription : la finale de cette inscription, telle que nous la donnons d'après Naḥla, n'est donc pas très assurée.

Ce memento funéraire est précieux, car la notice consacrée à ce patriarche Gabriel VII dans l'Histoire des Patriarches est des plus brèves, quelques lignes seulement : *History of the Patriarchs of the Egyptian Church*, vol. III, Part III (Soc. d'Archéol. Copte, *Textes et Documents*, XIII), Le Caire, 1970, f^o 257 r^o (texte), pp. 274-275 (trad.). Les divers renseignements qu'elle apporte sont confirmés ou précisés par d'autres sources :

Le ms. *Vat. copte* 7, au f^o 337 (ajouté) donne une note parallèle à notre inscription, quoique plus brève; elle a été publiée et traduite par A. Hebbelynck et

A. Van Lantschoot, *Codices Coptici ...* Vol. I, *Codices Coptici Vaticani*, Cité du Vatican, 1937, p. 18; cette annotation d'un moine de S. Antoine indique la date du 28 Bāba, au lieu du 29, mais c'est le 29 Bāba 1285 (26 octobre 1568) qui tombait un mardi. Elle nous précise quel était ce *monastère d'en-bas, sur la rive du fleuve*, دير القديس العظيم انطونيوس المعروف بدير الميمون *dans le monastère du grand Saint Antoine, appelé le monastère d'al-Maymūn*; le village qui a conservé ce nom, appelé aussi دير الجميزة dans certains textes, non loin d'Iṭfiḥ, sur la rive Est, garde ainsi le souvenir du premier ermitage de S. Antoine⁽¹⁾. Cette note du *Vat. copte 7* nous explique aussi la phrase de la ligne 4 à cause de la force de sa sainte résolution : son repos eut lieu ... (là) en raison de sa prière au Christ à ce sujet, car il avait dit : « Nous allons au monastère, car le signe du salut du moine, c'est sa mort dans son monastère » et Dieu exauça sa demande ... L'auteur précise enfin qu'il a écrit cette note une semaine après le décès du patriarche.

Un autre manuscrit de la même collection, le *Vat. Copte 9* (*Ibid.*, pp. 31-32) contient au f° 1 v° une note marginale de la main du patriarche Jean XIII (1484-1524) qui précise la fin de notre inscription, où il est fait allusion à une destruction du monastère : son auteur nous explique que la note du f° 1 r° a été écrite par le patriarche Gabriel III (1268-1271) quand le monastère était habité par des moines, maintenant il est vide, privé d'habitants : les bédouins l'ont pillé et ce livre a été repris de la main des bédouins qui l'avaient enlevé parmi tout le butin; cette note est datée du 4 Bašans 1222 (= 30 avril 1506)⁽²⁾.

(1) Il semble bien cependant que le premier ermitage de S. Antoine était situé un peu plus au nord que l'actuel Dayr al-Maymūn : L. Th. Lefort, *Les Vies coptes de S. Pachôme* (*Bibl. du Muséon*, 16), Louvain, 1943, p. 267, note 2; il s'appelait le monastère de Pispir dans la montagne de Tiloḡ.

(2) Naḥla, dans l'ouvrage cité ci-dessus, p. 68, donne 1484 A.D. comme date de la destruction et du massacre des moines de Saint Antoine et de Saint Paul et indique que

les monastères demeurèrent détruits pendant environ 80 ans; il ajoute que les bédouins brûlèrent tous les manuscrits, sauf ceux qui avaient pu être cachés.

Le même auteur donne plus loin, p. 74-75, une note écrite à la fin du ms. *S. Antoine, Théol.* 209, relative à ce patriarche Gabriel VII, mais qui n'ajoute rien aux données fournies par Aly Mubārak et les colophons que nous citons.

Aly Bey Mubārak, dans son *al-Ḥiṭaṭ al-ḡadīda li-Miṣr al-Qāhira*, 6^e partie, Le Caire, 1305 Hég., p. 84, consacre une notice assez longue à ce patriarche; il y indique qu'il reconstruisit les monastères d'Al-Maymūn et ceux de Saint Antoine et de Saint Paul *après leur destruction* et ajoute : *mais les bédouins Banī ʿAṭīyya pillèrent encore le monastère de Saint Paul et le détruisirent, tuant un des moines et le patriarche le restaura et le repeupla une seconde fois*; il précise qu'il mourut au moment où il traversait le fleuve du côté d'Al-Maymūn le 29 Bāba 1285 des Martyrs. Aly Bey Mubārak n'indique malheureusement pas ses sources.

Les deux éditions modernes du Synaxaire des Coptes, *al-Ṣādiq al-Amīn*, tome 2, Le Caire, 1913, p. 235 et *Al-Sinkasār*, tome 2, Le Caire, 1936, p. 216, tous deux à la date du 10 Abīb, fournissent une notice qui paraît puisée aux mêmes sources que le texte d'Aly Bey Mubārak.

La liste des patriarches ajoutée en marge aux manuscrits du *Misbāḥ al-Zulma* d'Abū ʿl-Barakāt indique pour la mort de Gabriel VII la même date que notre inscription : le 29 Bāba 1285 des Martyrs : E. Tisserant et G. Wiet, *Le Catalogue patriarcal d'Abou'l-Barakat Ibn Koubr*, dans J. Maspero, *Histoire des Patriarches d'Alexandrie (Bibl. des Hautes Etudes, Sciences Hist. et Phil., 237)*, Paris, 1923, p. 380.

Sur les sources occidentales relatives à ce patriarche, voir G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, tome 4 (*Studi e Testi*, 147), Cité du Vatican, 1951, pp. 119-120.

14. A gauche de la Vierge avec l'Enfant, le peintre Théodore, dont nous retrouverons une autre inscription dans le sanctuaire (n° 69), a laissé le memento suivant; les lignes étant très courtes, nous donnons ce texte en les séparant par des barres transversales :

[Θ]
 CΥΗ / Τ / ΧΙΧ /⁵ ΝΑΤΑ / ΚΟΠΕC / 2[3]λ/Μ[2]ΝΕ / 1 ΟΛ 1 /¹⁰ [5/6] /
 ΜΡΕ[ϥ]ΕΡ / ΝΟΒΕ Μ/ΠΑΡΑ Θ/ΟΝ ΝΙΜ /¹⁵ [Μ]ΠΑΤΜ/[ΩΛ ΝΡ]Α [Ν]/ΧΕ
 ΟΕΩ / Δ.ΟΡΟC / ΠΩΗΡΕ /²⁰ ΝΑΒΒΑ / ΓΑΒΡΙΗΛ / ΠΙ[Ε]ΠΙC / ΚΟΠΟC / ΓΗ /
 /²⁵ ΕΤΠΕ2 / ΠΕΤΝΑ / ΩΩ ΜΜ/[ΟC] ΕϥΧΟ/ΧΕ Φ† /³⁰ ΚΟ ΝΑ/[ϥ]Ε / ΒΟΛ /
 Οϥ /

— Traduction :

Avec Dieu (σὺν θεῷ). La main ⁵ de [28/29] du pécheur, plus (παρά) que quiconque, ¹⁵ l'indigne du nom de Théodore, le fils ²⁰ d'Abba Gabriel, l'évêque (ἐπίσκοπος) de la ville (πόλις) ²⁵ de (P)etpèh (Itfih); que celui qui lira cela, dise : « Dieu, ³⁰ pardonne-lui, amen ».

Cet évêque Gabriel est sans doute le même que celui cité dans l'Histoire des Patriarches au service funéraire pour le patriarche Jean VI, à la date du 4 Amšir 932 A.M. (30 janvier 1216 A.D.) : *Hist. of the Patriarchs, op. cit.*, vol. IV, Part I, (*Textes et Documents XIV*), Le Caire, 1974, f° 289 r° (texte), p. 8 (trad.).

15. On ne peut lire de part et d'autre de la tête du saint que les lettres suivantes :

λ	λ
κ	?
β	κ
λ	

Cependant, un séraphin à gauche tient la main du saint levée, ce qui pourrait être une réminiscence de la vie copte, assez tardive il est vrai, de Macaire. D'autre part, on remarquera que les personnages représentés à la suite, les Saints Maxime et Domèce et Saint Moïse le Noir, sont les titulaires d'autres couvents de Scété : le peintre a peut-être voulu grouper ici les fondateurs des différents monastères du Wādī 'I-Naṭrūn.

16. Ce tableau est composé comme celui du numéro 1 (SS. Pirôou et Athôm) : les deux saints représentés de face sont surmontés d'un Christ dans une mandorle dans l'intérieur de laquelle on lit les nomina sacra abrégés : $\overline{\Gamma\text{C}}$ $\overline{\text{X}\text{C}}$ et de part et d'autre, à l'extérieur :

[ε]	[N]	
М	Ο	<i>Emmanuel.</i>
М	Υ	
λ	Ηλ	

Les saints sont désignés de la manière qui suit :

λ	Μ	λ	λ	
β	λ	β	ω	<i>Abba Maximos</i>
β	ζι	β	μ	<i>Abba Dometios,</i>
λ	Μ[Ο]Υ:	[λ]	[ε]	<i>les fils de l'empereur.</i>
	ΝΙΩΗΡ[ι]	ΜΠΘ[ρ]Ω[ϑ]	ΛΙΘ	
			Ϸ	

Ce sont les deux frères, contemporains de S. Macaire, dont le Dayr Baramūs conserve le souvenir. Ils sont célébrés le 17 Ṭūba par l'Église copte.

17. Au-dessus de la porte primitive de l'église, transformée par la suite en armoire, une longue inscription, malheureusement très effacée, témoignait de ceux qui avaient participé à l'embellissement de l'église par de nouvelles peintures (Pl. LXXXVII, B) :

[ϑ]
† CYN ΘΕΝ ΦΡΑΝ Μ[ΦΙΩΤ ΝΕΜ ΠΩΗΡΙ ΝΕΜ ΠΙΠΝΑ ΕΘΥ] ΦΘ
λϷΩΠ[ι] ΝΧΕ ΠΑΙΩ[.....]
ΖΩΓΡΑΦΙΑ ΝΤΕ[.....] ΠΝΙΩ† ΑΝΤΩΝΙΟ[Ϸ]
ΛΟ[2] ΤΩΤΟΥ ΝΝΕΝΙΟ† [.....] ΘΟΣ ΜΜΑΙΔΓΑΠΗ
5 ΟΥΟΣ ΜΜΑΙΠΡΟΣΦΟΡΑ ΜΜΑΙΧΡΣ ΝΕΜ ΟΥΝΑΧ [2/3] ΟΥΟΣ ΜΠΝΑ^ρ
[Φ]ΟΡΟΣ [2/3] ΝΑΙ ΝΕ ΑΡΧΗΠΠ ΠΕΤΡΟΣ ΝΤΕ ΤΑΙΕΚΚΛΗΣΙΑ ΝΕΜ ΠΠ
ΜΙ[Χ]ΑΝΑ ΝΕΜ ΠΠ .ΗΤΑΚΑΣ Ν[ε]Μ ΠΠ ΠΕΤ[ρ]ΟΣ Ν[ε]Μ ΠΠ ΧΛ-
ΜΟΥΛ ΝΕΜ
ΠΠ ΜΑΡΚΟΣ ΝΕΜ ΠΠ ΜΑΡΚΟΣ[..... Νε]ΜΠΙΑΡΧΗΔΙΑΚ^δ
ΣΑΠΠ ΝΕΜ ΙΩΑΝΝΗ ΝΕΜ ΠΟΥ[2] ΑΡΑΧΝΜ [Πε]ΤΡΟΣ ΝΕΜ ΖΑΚΑ
10 ΡΙΑΣ ΝΕΜ [.....] ΥΝ ΝΕΜ
ΜΑΡΚΟΥΡΙ ΝΕ[Μ] ΠΘ ΓΑΛΕΠ[.....] ΚΑΛΟΙ ΝΕΜ
[Πε]ΤΡΟΣ ΝΕΜ ΕΠΟΥ λ[.....] ΝΕΜ ΙΩΑΝΗΣ ΝΙΩΗΡΙ
ΜΠΠ ΠΟΥ ΑΜΑΔΝΙ ΝΕΜ ΕΛΡΑΖΙ ΝΕΜ ΠΕΨΟΝ ΠΑΛΑ

ΛΕΜ Ν[3/4]ΡΙ ΜΠΑΛΕCΑΤ ΛΜΕΝ [1/2] ᾠ Blanc
 15 ΝΕΤΕ Ε̄[7/8] Ν̄ΝΟΥΡΑΝ Ν[2] ΝΕ Ε̄ΤΕΜΠΕΝΤᾶ
 ΩΝ ΝΟΥΡΑ[Ν] ΝΕΜ [2] ΕΤΑΙ ΩΕΠΦ̄Μ[ΟΤ ΕΚΚ]
 ΛΗCΙΑ Π̄ΟC [1] ΗC ΧC ΕΦΕ† ΝΩϞ. ΝΠ[.] Φ̄ΕΠ ΙΧΗΜ
 Ν̄ΤΕ ΤΦΕ [3] ΕΤΛΦΦΩΤ ΕΒΟΛ [.] ΝΕΜ
 [3] ΝΖΗ[2] ΝΕ[.] ΛΜΗΝ ΚΕ ᾠ
 20 [.]
 †✠†[Ζ] ΜΘ

— Traduction :

¹ Avec Dieu (σὺν θεῶ). Au nom du [Père et du Fils et de l'Esprit saint. Amen.
² Ce [...] arriva [...] ³ peinture (ζωγραφία) de [...] le grand Antoine ⁴ [...] de
 nos pères [...] et aimant la charité (ἀγάπη) ⁵ et l'offrande (πρόσφορα) et le
 Christ et [?] et pneumatophore (πνευματοφόρος), ce sont l'archiprêtre
 (ἀρχήπ(α)π(ας?) Pierre de cette église (ἐκκλησία), le prêtre (π(α)π(ᾶς) ⁷ Michel,
 le prêtre (π(α)π(ᾶς) [.]ètakah, le prêtre (π(α)π(ᾶς) Pierre, le prêtre (π(α)π(ᾶς)
 Čamoul, ⁸ le prêtre (π(α)π(ᾶς) Marc, le prêtre (π(α)π(ᾶς) Marc (sic bis) [...],
 l'archidiacre (ἀρχιδιάκο(νο)ς ⁹ Šalīb, Jean, Abū [...], [Pie]rre, Zacha¹⁰rie, [...],
¹¹ Mercure, Abū Ġālib [...] Colluthus (?), ¹² Pierre, Abū 'l[...] Jean, les
 fils ¹³ du prêtre (π(α)π(ᾶς) Abū 'l-Ma'ānī, Al-Rāzī et son frère Pala¹⁴lem (?)
 [...] Amen. A(men).

¹⁵ Ceux dont (?) [...] leurs noms [...] ? ¹⁶ leurs noms et [...] cette action
 de grâces (?) [...] l'é-¹⁷glise (ἐκκλησία); que le Seigneur Jésus-Christ leur
 donne [la récompense? ...] dans la Jérusalem ¹⁸ du ciel [...] et ¹⁹ [...] amen
 et amen. ²⁰ [...] ²¹ L'année (χρ(ονο)ς) des Martyrs (μ(α)ρ(τυρο)ς) [9?][49].

Deux des donateurs mentionnés ici, le prêtre Michel et l'archidiacre Šalīb,
 ont contribué aussi à la réalisation de la fresque de S. Mercure (ci-dessous, II.
 Sanctuaire, n° 51) où la date indiquée par le peintre à la suite de la prière pour
 les donateurs est encore très visible : 949 des Martyrs (1232/33 A.D.) : ceci nous
 permet de supposer, avec beaucoup de vraisemblance, le même chiffre des centaines
 dans la présente inscription.

18. De part et d'autre de ce personnage, on peut lire ce qui suit :

λ		
β		
βλ	ΜϞ	
	Ϟ	
	Η	<i>Abba Moïse.</i>
	[Ϟ]	

Il s'agit, selon toute vraisemblance, de S. Moïse le Noir, fondateur d'une laure à Scété et célébré le 24 Ba'ūna.

19. L'inscription ici ne nous laisse aucun doute sur l'identité du saint représenté :

ΠΠ	Π	
Ϟ	Ι	
Η	ΕΠΙϞ	<i>Pisentios,</i>
Ν	κ[Ο]	<i>évêque (ἐπίσκοπος) de la ville (πόλις)</i>
ΘΙΟϞ	ΠΟϞ	<i>de Keft.</i>
	Ϟ	
	ΚΕΒΤ	

Il est fêté par les Coptes le 13 Abîb; sa vie arabe a été éditée par De Lacy O'Leary dans *PO*, XXII, pp. 313-488 et le texte copte par E.A.W. Budge, *Coptic Apocrypha*, Londres, 1913, pp. 75-127 (texte); 259-334 (trad.); voir aussi G. Garitte, *Pesunthios* dans *Lex. f. Theol. u. Kirche*, VIII (1963), pp. 313-314.

20. Dans l'intrados de l'arcade qui coupe la nef en deux parties égales, du côté Nord est peint S. Šenoute, faisant face à S. Pachôme (ci-dessus n° 4) :

λ	[ΠΙ]	<i>Abba</i>
β		<i>Šenoute,</i>
βλ	[Χ]	
ΩΙΝΟΥ	ΑΡΜΑΤ	<i>l'Archimandrite (ἀρχι(ι)μα(ν)δρίτης)</i>
†	ΡΙΤ[ΗϞ]	

Ici, le mot grec *ἀρχιμανδριτης* est abrégé de la même façon que dans l'inscription de S. Samuel de Qalamūn (ci-dessus n° 9).

A cet endroit commence la série des saints cavaliers; ceux peints sur le mur Nord se font face deux à deux, leurs chevaux étant donc affrontés; les inscriptions sont plus nombreuses, le peintre ayant voulu figurer un ou deux épisodes de la vie du martyr.

21. De part et d'autre du bras levé du saint qui tient une lance, on lit :

1) [ΟΥ]ΛΓΙΟC [3]λ *Saint (ἄγιος)*
[...]*a.*

2) entre les têtes des deux chevaux, une femme debout montre du doigt le saint, sa relation avec celui-ci est précisée :

ΤΕΦΜΑΥ *sa mère.*

3) en bas, une femme debout portant un enfant et un homme; au-dessus de la tête de l'enfant, on peut lire :

ΠΙΚΟΥΧΙ *Le petit*
εϛ[†] *priant.*
ϛΟ

4) et à gauche de la mère :

ΘΜΑΥ *La mère*
ΜΠΙ *du petit*
ΚΟΥ *priant*
ΧΙ *en face.*
εϛ[†]ϛΟ
ε[ΠΕΜΘΟ]

5) sous le cheval on distingue une petite église :

ΕΚ[ΚΛ]ΗCΙΑ *[l']église (ἐκκλησία)*
ΛΜΟ[...] *?*

6) à droite de l'église se trouve un personnage dont le rôle est précisé :

ΠΙΚΑΤΑΝ

ΤΑΡΧΩC

ΠΙΚΑΤΑ

ΤΑΡΧΩC

Le centurion (ἐκατόναρχος).

Le centurion (ἐκατόναρχος).

Ces personnages, la mère et l'enfant, le centurion, font allusion à la vie et au martyr du saint, mais nos recherches ne nous ont pas permis de l'identifier de manière sûre.

22. L'inscription désignant le saint est ici encore visible de chaque côté de sa tête :

1) [ΟΥΛ]ΓΙΟC Γ [Γ]

Ε Ι

Ω Ο

Ρ C

Saint (ἄγιος)

Georges.

2) au-dessus de la tête de son cheval on peut lire :

CPO

Μ[ΜΟΚ] Ε

†X [

NE [

Sois

fort!

..[...]

..[...]

3) entre les pattes du cheval, un petit personnage portant un sac lève la tête vers le saint; il porte aussi une sorte de chandelier, ce qui est explicité par l'inscription copte :

ΠΠΟΥΛΛΙ

[Ε]ΤΑΦCΙ

ΝΝΙ[C]

Κ[ΕΥ]ΟC

Τ.†

ΛΝ[?]

[?]ϣ[?]

[?]λ[?]

Le juif

qui a pris

les ustens-

siles (σκεῦος)

..

...

...

...

Il y a là une allusion claire au troisième miracle de S. Georges, tel qu'il est raconté dans la série copte, par exemple G. Balestri et H. Hyvernât, *Acta Martyrum*, vol. II (CSCO, 86), pp. 327-331 (texte), (CSCO, 125), pp. 212-215, Louvain, 1924 et 1950 (pour les autres éditions et traductions, voir le volume 125, pp. XIV-XV).

4) sous les pattes de devant du cheval on distingue un martyron avec l'inscription :

ⲫⲈⲚⲔⲕⲕⲗⲎⲎ	<i>l'église</i>
[?]Ⲉ.ⲓ	...

5) et en-dessous, dans la porte ouverte, on lit :

ⲫⲈⲚⲔⲕⲕⲗⲎⲎ	<i>l'église.</i>
ϸⲓⲗ	

Il est bien évident qu'il ne peut s'agir ici de S. Serge, comme l'a cru O. Meinardus, « The Martyria of Saints : the Wall-Paintings of the Church of St. Antony in the Eastern Desert », dans *Medieval and Middle Eastern Studies in honor of A.S. Atiya*, Leyde, 1972, pp. 319 et 334-339.

23. Les peintures des deux cavaliers suivants ont été malheureusement en grande partie détruites lorsqu'a été percée la nouvelle entrée de l'église; du premier subsiste la croupe du cheval et en haut à droite l'inscription :

I)	ⲡ	Ⲏ		<i>Jean (?)</i> ,	
	ⲓ	ⲗ	Ⲉ		
	Ⲕ	ⲗ	ϸ	<i>le ... ?</i>	
	ⲗ	ϣ	ⲗ	[ⲗ.ⲐⲎ]	<i>des frères (?)</i>
	Ⲏ	Ⲏ	Ⲏ	[Ⲏⲧ]Ⲉ	<i>de la ville (πόλις)</i>
	Ⲕ			ⲓϸ ⲗϸ	<i>(de) Hnès,</i>
	Ⲏ	ⲓ			<i>[le (τόν)]</i>
			ⲛⲎϸϸ		<i>martyr (μάρτυρος) de</i>
			Ⲏ		<i>Jésus-Christ.</i>

2) en bas, sous le cheval, on distingue un petit personnage avec l'inscription près de sa tête :

ΕΥ	
ΤΕΧΙ	<i>Eutychios</i>
ΟC	

3) et plus bas répétée :

ΕΥΤΕΧΙΟC	<i>Eutychios</i>
ΠΤΟΥΞ	<i>le duc (δούξ)</i>

De quel saint peut-il s'agir ici? Il était originaire ou bien a été martyrisé à Ahnās (Heracleopolis magna) et l'instigateur de son martyre fut le duc Eutychios; il semble bien aussi qu'il s'appelait Jean. Malheureusement ni les Actes de martyrs coptes ni le Synaxaire ne font mention d'un martyr appelé Jean, de ou à Ahnās, sous le gouvernement d'un duc ou d'un préfet appelé Eutychios; peut-être le peintre a-t-il fait une confusion à partir du nom de la ville : un Jean originaire d'Héraclée dans le Pont, (confondu avec Héracléopolis magna d'Égypte?) aurait été martyrisé à Antinoé; le récit de son martyre est conservé dans un encomion de Constantin d'Asyūt, dont nous avons une version arabe (voir en particulier G. Garitte, « Constantin, évêque d'Assiout », dans *Coptic Studies ... W.E. Crum*, Boston, 1950, pp. 294-296); un résumé de ce panégyrique est passé dans le Synaxaire éthiopien : *PO* tome I, pp. 542-545. Mais dans ce dernier texte, le gouverneur responsable du martyre n'est pas Eutychios, mais Arrianos. L'énigme reste entière.

24. Cette fresque est encore plus endommagée que la précédente : on ne voit plus que les restes de l'inscription de chaque côté de la tête du saint :

ΟΥ	С	
λ	Ο	<i>Saint (ἅγιος)</i>
Γ	Υ	<i>Sous[inios].</i>
Ι	[C]	
Ο	[I]	
С	[N]	
	[I]	
	[O]	
	[C]	

Aucun autre nom de martyr, célébré dans l'Eglise copte, ne commençant par les quatre lettres COYC[, il est plus que vraisemblable que soit peint ici ce martyr d'Antioche, qui fait partie du cycle de Basilide, et dont la vie copte est une épopée singulière (Synaxaire au 26 Barmūda : *PO XVI*, pp. 336-338 et *Bibl. Hag. Orient.*, n° 1080-1081).

Au-dessous de la peinture, on lit en petits caractères :

اقلودديوس

Claude

mais ces petites inscriptions ont été ajoutées à une époque assez récente, semble-t-il.

25. Les inscriptions sont ici assez bien conservées :

1) de part et d'autre de la tête du martyr, on lit :

ϯ	Θ	Π	†	<i>Saint</i>
λ	Ε	Ι	λ	<i>Théodore</i>
Γ	Ω	Σ	λ	<i>le général (στρατηλάτης)</i>
Ι	Α	Τ	Τ	<i>le (τόν)</i>
OC	Ο	Ρ	Η	<i>martyr (μάρτυρος)</i>
	[Ρ]	λ	Σ	<i>de Jésus-Christ.</i>
	[OC]			

2) en haut à droite, une main sort d'un quart de cercle où est inscrit :

Ω	Θ	Ε	Ω	Α	Ο	<i>Ô Théodo-</i>
Ρ	Ο	[Σ				<i>re [</i>
Τ	Ε	Κ	[<i>ta [</i>
Ε	Φ	Ε	[<i>? [</i>
Γ	[<i>? [</i>

Aucune inscription n'est visible près de la veuve ni près des enfants (épisode du dragon qui infestait la ville d'Euchaïta).

3) Au-dessous, on lit :

تادرس ابن يوحنا
تادروس ابن يوحنا

Théodore, fils de Jean.

26. Ce saint cavalier, dont le cheval est affronté à celui du saint suivant, S. Victor, est désigné par une inscription copte placée de chaque côté de sa tête :

ϣ	λ				
λ	π	λ			<i>Saint (ἅγιος)</i>
Γ	ⲗ	Ⲑ	Ⲛ		<i>Ménas</i>
ⲓ	ⲙ	ⲛ	ⲛⲧⲈ		<i>le (τόν)</i>
Ⲑ	[Ⲭ]		ⲧⲚ		<i>martyr (μάρτυρος)</i>
Ⲛ	[ⲛ]		ⲛⲚ		<i>de Jésus-Christ.</i>
	λ				

L'église et le chameau représentés en bas, sous les pattes de derrière du cheval, ne sont accompagnés d'aucune inscription visible. Sous le chameau, on lit :

ابا مينا

Apa Ménas

27. Egalement sous ce chameau a été ajoutée l'inscription arabe qui suit (Pl. LXXXVIII, A) :

بسم الله الرؤوف الرحيم
اذكري ارب عبدك الخاطي المسكين الغارق في بحار
الخطايا الذي لا يستحق ان يدخل الى هذه الدير لكن تجاسر
بغير استحقاق وهو مشق (?) ان الله لا [.....]
5 لكن قال توبوا وامنوا انى انا الله وانا امننت وا [.....]
والدته ومارى مرقس ومارى جرجس ومارى [.....]
ومارى مينا ومارى يوحنا الهرقلى والتلاميذ [.....]
والقديس انطونويس (sic) والقديس انبا بولا والقديس [.....]

ان يتحنن علينا ويخلصني وينجيني من مضائق هذا الدهر
 10 امين امين امين بتاريخ هذه $\overline{\text{س د}}$ ،
 للشهداء الاطهار رزقنا الله
 بركة صلاتهم

— Traduction :

Au nom de Dieu, le clément et miséricordieux.

² Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur, le pécheur, le pauvre, l'englouti dans les océans ³ des péchés, qui est indigne d'entrer dans ce monastère; mais il (l')a osé ⁴ malgré (son) indignité, confiant (?) que Dieu ne [.....] ⁵ mais il a dit : « Repentissez-vous et croyez que je suis Dieu » et moi, j'ai cru et [.....] ⁶ sa mère, Mari Marc, Mari Georges, Mari [.....] ⁷ Mari Ménas, Mari Jean d'Héraclée, les apôtres [.....] ⁸ Saint Antoine, Saint Anba Paul, Saint [.....]. ⁹ Que Dieu ait pitié de nous, me sauve et me délivre des embarras de ce siècle. ¹⁰ Amen, amen, amen. En cette date, l'an 1260 ¹¹ des martyrs saints. Que Dieu nous accorde ¹² la bénédiction de leur prière.

L'église ancienne du monastère de S. Antoine est littéralement couverte de graffiti de ce genre qu'il n'était pas question de relever tous; nous avons cependant tenu à transcrire celui-ci, bien que le nom de son auteur soit effacé, car nous le verrons par les inscriptions arabes 29 et 49, la date donnée, ici comme dans celles-là, — 1260 des Martyrs, soit 1544 de l'ère dionysienne, — paraît bien être l'année de la restauration et du repeuplement du monastère par le patriarche Gabriel VII après la destruction datée généralement de 1484.

On remarquera aussi que la liste des saints invoqués semble correspondre à un certain nombre de fresques de l'église.

28. Ce saint cavalier qui fait face à S. Ménas est bien identifié par l'inscription placée à droite de sa tête :

λ		<i>Apa Victor,</i>
π	Α[ON] η̄	<i>I[e (τόν)]</i>
[λ]	ΝΤΕ	<i>martyr (μάρτυρος)</i>
[B]IKTOP	[IC XC]	<i>de [Jésus-Christ].</i>

En bas, sous les pattes de devant du cheval, est peint un bain turc à coupole et à cheminée d'où sortent des flammes; en bas de cette dernière, une tête de femme est placée dans une fenêtre rappelant la jeune fille qui se convertit en assistant d'une fenêtre au supplice de S. Victor; juste en dessous est écrit en copte :

ⲧⲥⲓⲠⲟⲩⲛ

le bain.

Un peu plus bas et en petits caractères, on lit :

بقطر ابن رومانوس

Victor, fils de Romanos.

Il s'agit donc du Victor, du cycle de Basilide, fêté le 27 Barmūda (*PO XVI*, pp. 338-341) et non de S. Victor de Šaw, mentionné seulement dans la recension sa'ïdienne du Synaxaire (*PO III*, pp. 380-382 : 5 Kiyahk) : tous deux furent jetés dans le four d'un bain.

29. Au-dessous de la peinture précédente et à droite de la niche, a été peinte l'inscription arabe qui suit (Pl. LXXXVIII, B) :

اذكر يا رب عبدك [...] الخاطي المسكين الغارق في بحار الخطايا الذي لا يستحق أن يدعى
شامسا من أجل كثرة خطاياها واثامه المدعو بالاسم شامسا ايساك كل [...]
على هذه الاحرف من اي من كان ان كا[ن] راهبا او قس او قمص او شماس [...]
خطاياها ومن [...] عوضه [...]
ويحامي الله البطريرك انبا غبر[يال] [...] 5
تاريخ هذه الخط الذي هو [...]
شهداء الا [طهار]

— Traduction :

1 Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur [...], le pécheur, le pauvre, l'englouti dans les océans des péchés, qui n'est pas digne d'être appelé 2 diacre à cause de l'abondance de ses péchés et de ses fautes, lui qu'on nomme <le> diacre Isaac [...]. 3 conformément à ces lettres par qui que ce soit, prêtre, higoumène, diacre [...]. 4 ses péchés et [...] au lieu de lui (?) [...]. 5 et que

Dieu protège le patriarche Anba Gabri[el] ⁶ la date de cet écrit qui est [...] ⁷ année 1260 des Martyrs [saints].

Ce memento paraît bien être de la même main que le n° 27 : il nous apprend le nom de l'auteur de ce graffito, le diacre Isaac.

30. On peut lire ici de part et d'autre de la tête du saint cavalier :

1)	ϣ	ⲕ̄		<i>Saint (ἅγιος)</i>
	λ	ⲡ	ⲧ Δ.ΟΝ ⲛ̅	<i>seigneur (κύριος)</i>
	Γ	Ⲛ	Ⲑ [ΝΤΕ]	<i>Claude</i>
	Ⲛ	ⲕ	Ⲑ [Ⲛ̅ ⲕ̅]	<i>le (τόν)</i>
	ⲐⲐ	λ		<i>martyr (μάρτυρος)</i>
		λ		<i>[de Jésus-Christ]</i>

On trouve le mot *κύριος* abrégé parfois en *κϣϣ* dans les textes coptes, ainsi dans les Actes des Martyrs on lit *κϣϣ κλαυδαίος* : *CSCO*, 86, p. 103, lignes 13 et 17; p. 145, ligne 9.

2) Sous les pattes de devant de son cheval est représenté un martyrium; sur sa façade est écrit :

ⲚⲚⲱⲬⲐⲮⲚ	<i>Les autels</i>
Ⲛ̅ⲚⲚⲚⲔⲐⲘⲐ	<i>des dons (δῶρον).</i>

3) Au milieu est dessinée une porte avec le mot :

ϣ[ⲡⲐ]	<i>La porte.</i>
-------	------------------

Ces inscriptions paraissent faire allusion à la promesse reçue d'en-haut par Claude : « je rassemblerai une foule sur ton corps pour t'apporter des dons » (éd. G. Godron dans *PO*, XXXV, p. 480, lignes 21-22), plutôt qu'au miracle des voleurs dont le récit est attribué à Constantin d'Asyūt (éd. G. Godron, *ibidem*, pp. 640-654).

4) Vers la droite un petit personnage couronné est transpercé par S. Claude, qui est désigné par une petite inscription au-dessus de lui :

ΠΟ^ο⟨Υ⟩Ρ[Ω]

L'empereur

ΔΙΩΚΛΗ

Dioclétien.

ΔΙΑΝΟC

Cette scène, parallèle à celle de Mercure transperçant Julien l'Apostat (ci-dessous, n° 51), semble être due à une confusion : aucun texte, à notre connaissance, n'attribue la mort de Dioclétien à S. Claude (les textes publiés par G. Godron n'y font aucune allusion), mais la cécité de Dioclétien est attribuée simultanément à S. Michel et à S. Georges : *CSCO*, 86, p. 260, lignes 19-20 et p. 359, lignes 12-18.

— Au-dessous de la fresque, on lit en petits caractères :

اكلو ديوس

Claude

31. Sur le commencement du mur Sud, mais en grande partie détruit lors de la construction de l'arc qui mène à la petite chapelle du Sud-Ouest, on aperçoit un saint cavalier dont il ne subsiste, de l'inscription, que les lettres suivantes :

[λ]

N

λ

[A]natolios,

τ

[le (τόν)]

Ω [Δ.ΟΝ]

martyr (μάρτυρος)

λ ϩ̄

[de Jésus-Christ]

[I] [ΝΤΕ]

[O] [ΙC ΧC]

[C]

Il s'agit très probablement, soit de S. Anatole, fêté le 9 ou le 11 Tūba (*PO*, tome 11, pp. 567-569), soit de Théodore l'Oriental, dont la fête est au 12 du même mois (*PO*, *ibid.*, pp. 577-581).

32. Sur la face antérieure de l'arc donnant accès à la chapelle Sud-Ouest est peinte une inscription en lettres coptes ornées de motifs floraux (Pl. LXXXIX, A-B) :

Π̄Ο̄C Π̄Ε ΠΛΟΓΥΓΩΓ [INI NEM PAN] OZEM ANAEPZO† ΘΑΤΖΗ ΝΝΙΜ
Π̄Ο̄C ΠΕΤ† ΕΖΡΗΙ ΕΧΕΝ ΠΑΥ [ΧΛΙ]

C'est le premier verset du psaume 26 : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; qui craindrai-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma sauvegarde* ».

Un visiteur a pris soin de restituer à côté les trois dernières lettres qui sont recouvertes de plâtre : ΧΛΙ.

A. Piankoff, dans *Cahiers Coptes*, n° 10 (1956), p. 17, a édité cette inscription, en frontispice de son article, mais en ajoutant, indûment, le mot ΑΝΟΚ avant ΘΑΤΖΗ.

II. — CHAPELLE SUD-OUEST.

Les inscriptions qu'on peut lire ici explicitent les peintures de l'abside et de la niche placée au milieu de cette dernière.

A. ABSIDE.

Nous donnons les différentes inscriptions en partant de la droite du visiteur et en allant vers la partie gauche de l'abside.

33. A gauche du visage et de la main de S. Jean-Baptiste, le peintre a écrit :

ⲗ ⲓⲱ
Ⲓ
ⲓ
ⲟ
ⲥ

Saint (ἅγιος) Jean.

et plus bas, entre le manteau de S. Jean et l'aigle :

[ΙC ΠΙ21]ΕΒ	[Voici l'a]gneau
ΝΤΕ [Φ†] ΦΗ	de [Dieu], celui
[ΕΘϞΙ ΠΙΝ]ΟΒΕ	[qui porte le pé]ché
[ΜΠ]ΚΟC	[du] mon-
Μ	de (κόσμος).
Ο	(Jean, 1, 29).
Ϟ	

34. Entre le bas de la tunique de l'ange et l'animal apocalyptique à tête de bœuf, on lit l'inscription suivante, symétrique à celle qui occupe la même position sur le côté gauche de l'abside (n° 41) (Pl. XC, A) :

ΧΟΥΛΒ	Saint,
ΧΟΥΛΒ ΧΟΥΛΒ	saint, saint,
Π̄ΟC ΠΝΟΥΤΕ ΦΑΙ ΕΝΕC2	le Seigneur Dieu, jusqu'au siècle
ΝΙΝΕC2 ΑΜΗΝ	des siècles, amen.

35. Si nous continuons par la gauche, nous lisons au-dessous de l'ange supportant la mandorle (Pl. XC, A) :

ΝΕΜ ΟΥΔΙ ^{sic}	et bienveil-
ΜΑ† ΘΕΝ	lance aux
ΝΙΡΩΜΙ ΤΕΝ	hommes. Nous te
ΖΟC ΕΡΟΚ ΤΕΝCΜΟΥ	louons, nous te
ΕΡΟΚ	bénéissons.

C'est la fin de l'inscription commençant sous l'ange de gauche, symétrique à celui-ci (n° 40); nous avons là le début de l'hymne angélique; voir, par exemple, O.H.E. Khs-Burmester, *The Horologion of the Egyptian Church (Studia Or. Christ., Aegyptiaca)*, Le Caire, 1973, pp. 131 et 232-233.

36. Au-dessous de la bande qui limite le bas de la fresque dans l'axe des deux anges soutenant la mandorle du Christ, de part et d'autre de la niche, sont peintes les abréviations arméniennes suivantes, répétées deux fois :

ՄԲ ՄԲ ՄԲ ՄԲ

Saint, saint, saint, Seigneur.

Nous avons consulté le P. Ch. Renoux, chargé de recherche au C.N.R.S., que nous remercions ici, sur la signification de ces lettres arméniennes qui sont de la même teinte que la bordure de la fresque; il nous a précisé en outre le point suivant : la forme du **S** (ici **Մ**) est caractéristique du XIII^e siècle, ce qui n'est pas sans intérêt pour la date de la décoration de cette chapelle. Il nous paraît plus que vraisemblable que le peintre, un arménien, a placé là ces abréviations, qui sont en très petits caractères, pour se souvenir des textes coptes qu'il devait reproduire.

37. Au milieu d'une mandorle soutenue par quatre anges est représenté un Christ en majesté; on lit de part et d'autre du nimbe :

ԻՇ ԽՇ

Jésus-Christ,

et à gauche et à droite du buste, le long de la bordure de la mandorle :

Ե

Ո

Մ

Շ

Մ

Ո

Լ

Ո

Emmanuel,

Ո

Շ

notre Dieu

Կ

Մ

Կ

Մ

ԿԼ

38. Sous les pieds du Christ est peinte d'abord dans une bande cintrée, puis au-dessous de cette bande, l'inscription (Pl. XC, B) :

ԻՇ ՉԻՔԵ ԿՓԵ ՈԵ ՍԱՏՕՐՈՆՈՍ ՈԿԱԶԻ ՈԵ ՈՄԱ
 ՄՇ[Կ]ՄՈՆԻ ՆՏԵ ՆԱՇԱԼԿ

Voici, le ciel est mon trône (θρόνος) (et) la terre l'escabeau de mes pieds (adaptation d'Is. 66, 1).

— au-dessous, mais toujours à l'intérieur de la mandorle, le peintre a ajouté :

Π̄Ω̄C̄ IC̄ Π̄Χ̄C̄ Ν̄ΑΙ ΝΗΙ

Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi.

39. Au-dessous de la mandorle, entre les tuniques des anges, subsistent les traces d'une inscription (Pl. XC, B) :

Π̄Ω̄C̄ IC̄ Π̄ΝΟ[Υ; Ε 7/8] ΝΑΝΕ Μ̄Γ̄ΕΨ̄ΥΧΗ Π̄ΝΕΙΣΜ[Σ]ΕΛ

Seigneur Jésus, Dieu [.....] bon pour l'âme (ψυχή) de ces serviteurs.

40. A gauche de la mandorle, sous la robe de l'ange, entre les plis, se trouve l'inscription qui suit (Pl. XCI, A) :

Χ[Ε]	
ΟΥΩΟ[Υ]	<i>Gloire</i>
(Μ)Φ† Θ̄ΕΝ	<i>à Dieu dans</i>
Ν̄ΙΕΤ̄Θ̄Ο̄C̄Ι	<i>les hauteurs</i>
ΝΕΜ ΟΥΖΙΡΗΝΙ	<i>et paix</i>
ΣΙΧΕΝ ΠΙΚΑΣΙ	<i>sur la terre,</i>

Ce texte se continue sous l'ange qui à droite supporte, lui aussi, la mandorle (n° 35).

41. Entre la partie inférieure de l'animal apocalyptique à visage de lion et l'ange qui soutient la mandorle du Christ, on peut lire (Pl. XCI, A) :

ΧΟΥΛΒ	<i>Saint,</i>
ΧΟΥΛΒ Χ̄Θ̄ΛΒ	<i>saint, saint,</i>
Π̄Ω̄C̄ Π̄Ν̄Θ̄Τ̄Ε †Φ̄Ε ΝΕΜ Π	<i>Seigneur Dieu, le ciel et</i>
ΚΑΣΙ ΜΕΣ ΕΒΟΛ Θ̄ΕΝ ΠΕ	<i>la terre sont pleins de</i>
ΧΩΟΥ ΕΘ̄Ο̄ ΑΜΗΝ	<i>ta sainte gloire, amen.</i>

Le peintre a ici reproduit le trisagion liturgique, adapté d'Is. 6, 3.

42. Au-dessous des deux animaux apocalyptiques, celui à visage humain et celui à tête de lion, est peint :

ΑΓΙΟΣ ΑΓΙΟΣ
ΑΓΙΟΣ

*Saint, saint,
saint (ἅγιος).*

43. A gauche du bas de la tunique de la Vierge, nous lisons :

ΑΤΑΨΥΧΗ ΣΙ
ΣΙ ΜΠΟΣ ΟΥΟΣ
[λ] ΠΑΠΠΑ ΟΗ
[ΛΗΛ ΕΧΕ]Η Φ† ΠΑ
[CΩΡ]

*Mon âme (ψυχή) a exal-
té le Seigneur et
mon esprit (πνεῦμα) s'est ré-
joui en Dieu
mon sauveur (σωτήρ).*

Il s'agit du début du cantique de la Vierge rendant visite à Elisabeth (*Luc*, 1, 46).

B. NICHE.

44. Elle est tout entière occupée par une croix triomphale; au sommet et de part et d'autre, sont inscrits dans deux médaillons :

ΠΙΣ ΠΧΣ

Jésus-Christ.

1) on lit à gauche et à droite, horizontalement :

ΞΥΛΩΝ

ΖΩΗΣ

(L')arbre (ξύλον) de vie (ζωής).

2) et sur les côtés, verticalement :

†	С
М	Т
Ι	Λ
Ο	Υ
Υ	Ρ
	Ο
	Υ

*de la précieuse (τιμίου)
croix (σταυροῦ).*

III. — SANCTUAIRE.

L'arcade d'entrée du sanctuaire est ornée sur les deux faces d'inscriptions coptes en lettres ornementales du même style que celles de l'arcade menant à la chapelle Sud-Ouest (ci-dessus, n° 32) :

45. Côté Ouest, vers la nef :

ⲠⲞⲢ ⲠⲀⲛⲞⲩⲟⲩⲙⲉⲛⲣⲓⲧϯ ⲛⲈ ⲛⲈⲒⲘⲀⲛⲞⲩⲟⲩⲛⲓ ⲛⲞⲢ ⲫⲓ ⲛⲓⲧⲈ
ⲛⲓⲭⲞⲙ ⲧⲀⲫⲮⲬ

Qu' (ὡς) aimables sont tes demeures, Seigneur, Dieu des puissances; mon âme (ψυχή).

C'est un passage du *Ps.* 83 (versets 1 et 2).

46. Côté Est, vers le sanctuaire :

ⲛⲓⲘⲀⲛⲞⲩⲟⲩⲛⲓ ⲛⲓⲧⲈ ⲓⲀⲒⲞⲞⲞ ⲀⲮⲘⲀⲬⲓ ⲘⲞⲞⲛⲓⲧ ⲛⲠⲀⲛⲓⲞⲩⲛⲟⲩⲩⲟⲩ

Les demeures de Jacob. On a dit à ton sujet des choses.

Ce texte est emprunté au *Ps.* 86, versets 1-2.

On peut remarquer que le découpage, au petit bonheur, de ces psaumes est surprenant : pour le côté Ouest, on peut supposer que l'artiste ayant peint le début du psaume 83 s'est trouvé devant un blanc, après avoir tracé le premier verset, et a rempli ce blanc avec le premier mot du verset 2, ce qui explique pourquoi ce dernier reste en suspens; mais pour le côté Est, on ne comprend pas pourquoi le peintre a commencé par le milieu d'un verset (Ses fondations sont dans les montagnes saintes; le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes *les demeures de Jacob*), qui n'offre pas de sens ainsi isolé, et continué par le début du verset suivant, qui reste, coupé lui aussi, incompréhensible (*On a dit à ton sujet des choses honorables, cité de Dieu*) : on est donc tenté d'en conclure que l'artiste ne comprenait pas le copte et a simplement utilisé ces mots comme un élément décoratif, sans beaucoup se soucier de leur signification.

Sur l'intrados de cette même arcade sont peints deux anges désignés par les inscriptions qui suivent :

47. du côté Nord :

O				
Υ				
λ		Γ		<i>L'ar-</i>
ρ	Γ	λ		<i>change (ἀρχάγγελος)</i>
κ	ε	β	η	<i>Gabriel.</i>
η	λ	ρ	λ	
λ	ο	ι		
Γ	Ϸ			

48. du côté Sud :

O				
Υ				
λ	Γ			<i>L'ar-</i>
ρ	Γ	μ		<i>change (ἀρχάγγελος)</i>
κ	ε	η	η	<i>Michel.</i>
η	λ	κ	λ	
λ	ο	λ		
	Ϸ			

49. Au-dessous de l'ange du côté Nord, le graffito suivant a été inscrit (Pl. XCI, B) :

كتب هذه على [.....] السيد [الاب البطريرك
العظيم في البطارقة انبا غير] يال [يتمتعنا الله ببركة
صلاته امين

بسم الله الرؤوف الرحيم وبه السعد
اذكر يارب عبدك المسكين الغارق في بحار الخطايا سركيس واخيه يوسف واخيه يعقوب
واخيه يوحنا

واخيه غبريال واخته سعد الملوك واخته مريم واخته انستطس(?) واخته مريم واخيه [...]]
 بطرس وعبدتك كسينيه امه وعبد جرجس وعبدك [...]] وعبدك يوحنا [...]]
 وعبدتك مريم وعبد المسيح وعبدتك سيدة وعبدتك استير [...]]
 ابن القمص شنوده وابنه شنوده وام شنوده واخته شنوده [...]]
 10 واغفر لنا يارب جميع خطايانا واثامنا الذى [...]]
 واغفر لنا خطايانا بطلبات الالاء والأنبياء والرسل [...]] والقديسين [...]]
 فى الثانى والعشرون (sic) من برمهاة فى ^{حسد} للشهداء [الاطهار]
 ان الله انعم اخوة بزيارة القديس انطونيوس [...]]

— Traduction :

Ceci a été écrit selon [...] du Seigneur le Père Patriarche ² grand parmi les patriarches, Anba Gabriel; que Dieu nous fasse jouir de la bénédiction ³ de sa prière, amen.

⁴ *Au nom de Dieu, le clément et miséricordieux; en lui, la félicité.*

⁵ *Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur, le pauvre, l'englouti dans les océans des péchés, Serge, de son frère Joseph, de son frère Jacques, de son frère Jean, ⁶ de son frère Gabriel, de sa sœur Sa'ad al-Mulūk, de sa sœur Marie, de sa sœur Anastasie(?), de sa sœur Marie, de sa sœur [...] ⁷ Pierre, de ta servante Xénia, sa mère, de (ton) serviteur Georges, de ton serviteur [...], de ton serviteur Jean, [...], ⁸ de ta servante Marie et de 'Abd al-Masīh, de ta servante Sayyida, de ta servante Esther [...]. ⁹ fils de l'higoumène Šanūda, de son fils Šanūda, de la mère de Šanūda, de la sœur de Šanūda [...].*

¹⁰ *Pardonne-nous, Seigneur, tous nos péchés et nos fautes, qui [...]*

¹¹ *pardonne-nous nos péchés par les prières des pères, des prophètes, des apôtres et [...] les saints [...].*

¹² *Le 22 Baramhāt de l'an 1260 des Martyrs [saints].*

¹³ *Que Dieu donne sa grâce aux frères qui visitent Saint Antoine [...].*

La date indiquée correspond au 18 mars 1544 de l'ère dionysienne. Les trois premières lignes ne paraissent pas être de la même main que la suite et peuvent être la fin d'une inscription disparue. Dans ce cas, les lignes 4-13 seraient un memento de pèlerins et la date donnée indiquerait que la restauration du couvent est antérieure.

Nous faisons maintenant le tour du sanctuaire en commençant par la droite, comme pour la nef.

50. Cette fresque représente trois patriarches de l'Ancien Testament; les noms sont écrits sur leurs manches droites :

ΑΒΡΑΑΜ	<i>Abraham</i>
ΙΣΑΚ	<i>Isaac</i>
ΙΑΚΩΒ	<i>Jacob</i>

Ces mêmes noms ont été reproduits en haut sur la bordure, mais le premier a disparu et pour le dernier, on lit un Ο au lieu de l'Ω.

51. Cette peinture est la seule datée de façon sûre, de toute l'église; c'est aussi, avec celle de S. Georges, qui lui fait vis-à-vis, la mieux conservée.

1) de part et d'autre de la tête du saint, on lit :

Ϡ	Μ	Κ	<i>Saint (ἅγιος)</i>
ΑΓΙΟΣ	Ε	Ο	<i>Mercure,</i>
	Ρ	Υ	<i>le (τόν)</i>
	Ρ	Ι	<i>martyr (μάρτυρος)</i>
	Ο	Ν	<i>de Jésus-Christ.</i>
	Ι	Ν	
	Ι	Χ	
	Κ	Χ	

2) dans l'angle droit supérieur, un ange est désigné :

ΑΓ	Κ	<i>(L')ange (ἄγγελος)</i>
ΓΕΛϠ		<i>(du) Seigneur (κύριος).</i>

3) sous le cheval de Mercure, un petit personnage couronné est accompagné des mots :

ΠΟΥΡΟ	<i>L'empereur</i>
ΙΟΥΛΙΑ	<i>Julien.</i>
ΝΟC	

4) sous le sabot gauche de devant du cheval, un personnage de face est entouré de deux figures à tête de chien; au-dessus de la tête de la figure centrale on lit :

ϣϬΙΡΘ ?

5) le cynocéphale de gauche est désigné par une inscription placée à gauche :

ϩΡΟΝ	
ϣΟϬ	<i>Ronfos (Rufus?)</i>
ΠΙϩΟ	<i>le cyno-</i>
ΝϨ	<i>céphale.</i>
ϩΟΡ	

6) celui de droite est aussi nommé dans une inscription mise à sa droite (Pl. XCII, A) :

ϬΩΡ	
ΚΑΝΕ	<i>Sôrkane,</i>
ΠΙϩΟ	<i>le cyno-</i>
ΝΟΥ	<i>céphale.</i>
ϩΟΡ	

Ces noms des deux cynocéphales qui dévorèrent l'aïeul de Mercure et auxquels le père de Mercure échappa grâce à l'intervention d'un ange, d'après le Synaxaire (25 Hatûr : PO, III, p. 337), ne sont pas conservés dans les textes copte ou arabe de la vie de Mercure, à notre connaissance, mais on les retrouve sur une icône, conservée au Musée Copte du Caire, n° 3375, du XVIII^e siècle (voir A. Piankoff, « Deux saints à tête de chien », dans *BSAC* 12 (1946-47), pp. 57-61) : les noms sont un peu déformés par rapport au copte : اهرقاس واوغاني وجوه الكلاب. Cette icône, dont Piankoff donne une photographie, avait déjà été reproduite par M. Simayka, *Guide sommaire du Musée Copte*, Le Caire, 1937, p. 47. Ce n'est là, il faut le noter, qu'un fragment de la peinture originale.

7) à droite, sous un petit dôme, deux évêques, la tête couverte du capuchon monastique, tendent la main vers le saint; ils sont désignés par des inscriptions au-dessus de leurs têtes :

ΒΑΣΙΛΕ	ΓΕΡΚΟ	<i>Basile.</i>
ΟC	ΡΙΟC	<i>Grégoire.</i>

Comme l'a bien vu A. Piankoff (*Les Cahiers Coptes*, n^{os} 7-8 (1954) p. 23) il s'agit là de la vision de S. Basile, représenté ici avec son frère S. Grégoire de Nysse; outre les références données par Piankoff, on peut ajouter maintenant : T. Orlandi et S. Di Giuseppe Camaioni, *Passione e Miracoli di S. Mercurio*, Milan, 1976, pp. 54-60.

8) au-dessous des deux saints, le peintre a placé la prière pour les donateurs dont les largesses ont permis l'exécution de cette fresque (Pl. XCII, A) :

Π̄ΟC̄ ῙC̄ Π̄ΧC̄ CMOȲ Ε	<i>Seigneur Jésus-Christ, bénis</i>
ΠΕΚΒΟΚ Π̄Π̄ ΛΠ̄ΠΑ	<i>ton serviteur, le prêtre Apa</i>
ΜΙΦ̄ΛΗΛ ΝΕΜ ΠΕϢ	<i>Michel et son</i>
CON ΠΙΑΡ̄ ^χ ΔΙΑΚ̄ CΛ	<i>frère l'archidiaacre (ἀρχι(ι)διάκ(ονος) Σα-</i>
5 ΛΠ̄ ΝΙΩΗΡΙ ΠΠΟΥ	<i>lib, les fils d'Abū</i>
ΓΑΛΕΠ Π̄ΟC̄ CMOȲ [Ε]	<i>Ġālib; Seigneur, bénis-</i>
ΡΩΟΥ ΧΕ ΝΘΟΥ ΛϢ	<i>les (sic), parce qu'il a pris</i>
ϢΙΦΡΩΟΥΦ ΜΠΑ	<i>soin (de l'image) de saint</i>
ΓΙΟC̄ ΜΕΡΚΟΥΡΙΟC̄	<i>(ἅγιος) Mercure.</i>
10 Π̄ΟC̄ † ΝΟΥΟΥ ΝΤΨΩΕΒΙ	<i>Seigneur, donne-leur leur salaire.</i>
ΑΜΗΗΝ	<i>Amen.</i>
Ⲛ̅ⲓⲥⲙⲜ	<i>Des Martyrs (μάρτυρος) 949.</i>

Cette peinture a donc été réalisée en 1232-33 de notre ère. A. Piankoff (*Les Cahiers Coptes*, art. cit., p. 23, note 7) semble voir, dans cet Abū Ġālib, le patriarche Yu'annis Abū 'I-Magd b. Abī Ġālib, mort en 1216.

Sur les murs Est et Sud du sanctuaire Sud (il n'y a pas, chez les Coptes de diaconicon ou de beit qaddiṣè), l'artiste a placé cinq des figures les plus vénérées de l'Eglise copte :

Les trois personnages peints sur le mur Sud sont inscrits dans un même cadre :

52. Les lettres qu'on peut lire pour le premier indiquent bien qu'il s'agit d'un patriarche d'Alexandrie, mais le nom propre ne se laisse plus deviner :

λ		Π	
Ⲅ		λ	
Ⲅ	[Π]	λ	<i>Abba</i>
λ	λ	ϸ	[.....]
Ⲅ	Ϯ	κ	<i>patriarche (πατριάρχης)</i>
	ρ	ϸλΠ	<i>d'Alexandrie.</i>
ρ	ι	[λ]ρ	
Ϡλ	κ	ι	
	λρ	λ	

Peut-être était-ce S. Cyrille?

53. Pour celui du milieu, il subsiste seulement quelques lettres de part et d'autre du visage, mais le nom a été inscrit au-dessus de la bordure supérieure :

ΠΕΤΡ[ΟC]		
Π	[ΝΤΕ]	
[λ]	[λ]	<i>Pierre.</i>
ϸ	□	<i>p[a-]</i>
	[O]	<i>t[riarche (πατριάρχης)</i>
[ρ]		<i>de la] ville (πόλις)</i>
[κ]	[λλϸ]	<i>[d'Alexand]rie.</i>
[λρ]	[ζλΠ]	
	[λ]ρλ	

54. Le dernier sur le mur Sud, par contre, est identifié aisément :

λ	Ν	
Β	Τ	<i>Abba</i>
Β		
λ		<i>Théophile.</i>
ΘΕΩΦΙΛ		
ΛΟC		

Bien que la partie droite de l'inscription soit effacée, il s'agit, sans aucun doute, du patriarche d'Alexandrie (384-412).

55. Le suivant, sur le mur Est, est clairement désigné :

λ	Ν	
Β	Τ	<i>Abba</i>
Β[λ]	Ε	<i>Dioscore,</i>
†ΩC	†	<i>patriarche (πατριάρχης)</i>
ΚΟΡΟC	ῥ	
ΠΑΤ	ΡΑ	<i>de la ville (πόλις)</i>
ΡΙ	ΚΟ	<i>(de) Rakote.</i>
ΑΡ	†	
ΧΗC		

56. Dans la niche du sanctuaire Sud, est peinte l'inscription suivante :

	λ	Π	<i>Abba</i>
	Β	λ	
	Βλ	Τ	<i>Athanase, patriarche (πατριάρχης)</i>
		Χ	
λ		ΡΙΑΡ	λλ
			<i>(de la) ville (πόλις)</i>
Θ			ΗΚ
λ		ῥ	CΑΜΘ
			<i>(d')Alexandrie.</i>
ΝΑCΙΟC			ΡΙΑ

57. Celui-ci clôt la série des cinq personnages ornant les murs Sud et Est du sanctuaire Sud :

Α	Π	
Β	Ι	<i>Abba</i>
Β	Ν	
Α	Ι	<i>Sévère,</i>
	Ω†	
ϸ	Ν	<i>le grand</i>
Υ	ΠΛΤ	
Ο	Ρ	<i>patriarche</i>
ΥΙ	ΙΑΡ	
ΡΟϸ	Χ	<i>(πατριάρχης).</i>
	Η	
	ϸ	

La peinture de l'abside est à deux registres :

58. La partie supérieure est occupée par un pantocrator;

1) il est entouré de deux anges, à gauche :

ΑΓΓΕΛΟϸ ΓΑΒΡΙ[Η]Χ *L'ange (ἄγγελος) Gabriel.*

2) et à droite :

ΑΓΓΕΛ[Οϸ] *L'ange (ἄγγελος)*

ΜΙ

[Χ]

Michel.

Α

Η

Α

3) de part et d'autre sont peints le soleil et la lune avec leurs noms en copte :

ΠΙΡΗ

ΠΙΙΟϸ

4) les quatre animaux apocalyptiques sont aussi désignés : en haut, à gauche :

ΠΙ	
ΖΩ Ν	<i>Le visage</i>
ΡΩΜΙ	<i>d'homme.</i>

5) en bas, à gauche :

ΠΙΖΩ [Ν]	<i>Le visage</i>
ΜΟΥΙ	<i>de lion.</i>

6) en haut, à droite :

[ΠΙΖΩ Ν]	<i>[Le visage</i>
[ΛΖΩΜ]	<i>d'aigle].</i>

7) en bas, à droite :

ΠΙΖΩ Ν	<i>Le visage</i>
ΜΑΧΙ	<i>de bœuf.</i>

59. Au bas du Christ, est peinte l'inscription suivante, comme dans la chapelle Sud-Ouest :

ΖΙΠΠΕ ΤΦΕ ΝΕ ΠΛΘΡΟΝΟΣ ΠΚΑΖΙ ΠΕ [...]

Voici, le ciel est mon trône (θρόνος) (et) la terre est [...].

L'artiste, ayant mal calculé l'espace n'a pu transcrire complètement le texte d'*Isaïe* 66, 1.

60. La partie inférieure de l'abside est remplie par une vierge; de part et d'autre du visage sont peintes les abréviations connues :

$\overline{\text{MP}}$ $\overline{\text{ΘΥ}}$ *Mère (μήτηρ) de Dieu (θεοῦ).*

et à gauche le long du buste :

†
Π
Λ
Ρ
Θ
[Ε]
[Ν]
[Ο]
[C]

La Vierge (παρθένος).

61. En bas sur une bande horizontale, court une inscription mais si effacée qu'il est impossible d'en donner une interprétation quelque peu plausible.

62. Dans la niche du sanctuaire Nord, nous lisons de part et d'autre du personnage, symétrique à celui de la niche du sanctuaire Sud :

		λ			<i>Saint (ἅγιος)</i>
		π	κ̄	ε	
		ο	ο		<i>Marc,</i>
		ς	γ	ϛ	
		τ	λ		<i>apôtre (ἀπόστολος)</i>
ϝ		ο	γ		
λ	μ	λ	γε	λιςτ	<i>et (και)</i>
γ	λ	ο		ο	
ι	ρ	γ		γ	<i>évangéliste (εὐαγγελιστής)</i>
ος	κος				<i>martyr (μάρτυρος).</i>

63. Sur le mur Nord, faisant pendant par conséquent à S. Mercure (n° 51), se trouve la représentation, aussi élaborée, de S. Georges :

1) de part et d'autre de la tête du saint, nous lisons :

ϣ	Γ	Δ.ΟΝ	<i>Saint (ἅγιος)</i>
λ	Ε	Ϡ	<i>Georges,</i>
ΓΙΟC	Ω	[ΝΤΕ]	<i>le (τόν)</i>
	Ρ	ΙC ΧC	<i>martyr (μάρτυρος)</i>
	ΓΙΟC		<i>[de] Jésus-Christ.</i>

2) sous les pattes de devant du cheval, un petit personnage est nommé, des deux côtés de son visage :

ΕΥZ	ΠΙΜλ	<i>Euhius,</i>
[Ι]ΟC	ΤΟΙ Ε[Τ]	<i>le soldat</i>
	ZΩΟΥ	<i>méchant.</i>

C'est l'illustration du 9^e miracle de S. Georges (*CSCO*, 86, pp. 353-360).

3) en haut, à gauche, le peintre a placé un tableau à deux registres; dans le premier, il a représenté au milieu un roi et de chaque côté un garde :

ΠΙΦΛΙΟΝ	Π	[Ν]λ	ΠΙΦΛΙΟΝ	
ΧΕ	Ο	ΒΟ	ΧΕ	<i>Le porteur de</i>
	Υ	ΧΟ		<i>lance (λόγχη).</i>
	Ρ	ΤΟ		<i>Le roi Nabuchodonosor.</i>
	Ο	Ν		<i>Le porteur de</i>
	ΕC			<i>lance (λόγχη)</i>
	COP			

Comme l'a remarqué A. Piankoff (*Les Cahiers Coptes*, n° 10 (1956), p. 24), le peintre a voulu ainsi rappeler que S. Georges avait été martyrisé à Tyr, qui d'après les textes coptes (*CSCO*, 86, p. 312), avait été la première capitale de Nabuchodonosor.

4) dans le registre inférieur, deux personnages au centre paraissent donner des ordres à deux soldats placés à droite et à gauche, les titres de chacun d'eux sont indiqués en copte :

Π	ΝΙ	ΠΙ	λ	<i>Le porteur de</i>
ϠΛΙ	ΚΕΝΤΕ	ϠΛΙ	Ο	<i>lance (λόγχη).</i>
ΛΟΝ	ΡΙ		ΠΧΕ	<i>Les centurions</i>
ΧΕ	Ο			<i>(κεντυρίων).</i>
	Ϛ			<i>Le porteur de</i>
				<i>lance (λόγχη).</i>

On ne peut dire si cette scène est en relation avec le registre supérieur ou avec le martyre du saint.

5) à droite, sur le pan de mur qui délimite le sanctuaire actuel, est représenté, en haut, Saint Georges attaché à un poteau et entouré de deux personnages :

Π[ΙΖΥΠΕ]	ΓΕΟΡ	ΠΙΖΗΠΕ	<i>Le [serviteur] (ύπηρέτης).</i>
[ΡΕΤΗϚ]	ΓΙΟϚ	[ΡΕΤΗ]Ϛ	<i>Georges.</i>
			<i>Le serviteur (ύπηρέτης).</i>

6) au-dessous, on remarque un personnage assis :

ΠΛϚΙΚ	<i>Pasyn-</i>
ΡΑΤΗϚ	<i>kratos</i>
[ϚϠϚ]ϚΛΙ	<i>écrivain.</i>

Il s'agit du serviteur de S. Georges qui écrivit la relation de son martyre : *CSCO*, 86, pp. 258 et 311.

7) plus bas, deux personnages soutiennent le corps du saint :

ΝΙΚΕϚΤΕΝ		<i>Les bourreaux (μεστωνάριος)</i>
ΝΑΡΙΟϚ ΕΥ	ΓΕΩΡΓΙ	<i>déposant Georges.</i>
ΖΙΟΥΙ ΕΓΕΩΡ		<i>Georges.</i>
ΓΙΟϚ		

Nous revenons maintenant à la porte du sanctuaire actuel. Comme on peut le constater dans nombre d'églises coptes, au Bas Moyen-Age, le sanctuaire primitif a été coupé par une seconde clôture intérieure, souvent en maçonnerie, comme c'est le cas à S. Antoine, percée de trois portes.

64. Au-dessus de la porte centrale, le peintre a placé deux scènes de la résurrection : à droite d'une fenêtre centrale, un ange :

ΟΥ	<i>Un</i>
ΑΓΓΕΛΟΣ	<i>ange (ἄγγελος)</i>
ΝΥΓΕ ΠΟC	<i>du Seigneur.</i>

à gauche, le Christ, IC (Jésus), est tourné vers la Vierge :

MP ΘΥ (*Mère de Dieu (μήτηρ θεοῦ)*).

65. L'intrados de cette arcade centrale est orné de médaillons où sont représentés les bustes de six prophètes; le nom de chacun d'eux est inscrit de part et d'autre et de plus, chaque prophète tient dans la main gauche une tablette où est peint le titre de son livre (v. Pl. XCII, B); en commençant par le côté Sud, celui placé le plus bas puis en remontant vers la clef de voûte et en redescendant vers le côté Nord, nous lisons :

1.	Ι	[Π]	†ΠΡΟ	<i>Jérémie,</i>
	[Ε]	ΡΟ	Φ[Η†]	<i>prophète (προφήτης).</i>
	ΡΕ[Μ]	ΦΗ	Α ΝΙΕ	<i>La prophé-</i>
	[Ι]	[Τ]	[Ρ]ΕΜ	<i>tie (προφητεία)</i>
	[Λ]	Η	[ΙΑC]	<i>de Jé-</i>
	[C]	С		<i>remie.</i>
2.	[Η]	[ΠΡΟ]	ΠΡΟ	<i>[Elie,</i>
	[Λ]	ΦΗ	ΦΗ†	<i>pro]phète (προφήτης).</i>
	[Ι]	Τ	Α ΝΗ	<i>La prophétie</i>
	[Λ]	Η	ΛΙΑC	<i>(προφητεία)</i>
	[C]	[C]	ΠΡΟ	<i>d'Elie,</i>
			ΦΗ	<i>prophète (προφήτης).</i>
			ΤΗC	

3. Π Η ΠΡΟ *Isaïe,*
 [Ρ] ΣΛΙ ΦΗ *prophète (προφήτης).*
 Ο Λ †Λ *La prophétie*
 ΦΗ Σ Η *(προφητεία)*
 ΤΗC ΣΛ *d'Isaïe.*
 ΙΑC
4. Μ Π †ΡΟ^(sic) *Moïse,*
 Ω ΡΟ ΦΗ *prophète (προφήτης).*
 Υ ΦΗ ΔΙΑ *La prophétie*
 CHC ΤΗC ΜΩΥ *(προφητεία)*
 CHC *de Moïse.*
5. Δ ΠΙ ΠΡΟ *David,*
 Λ Ε ΦΗ† *le hiéropsalte*
 Υ ΡΟΥ Λ ΔΛΥ *(ιεροψάλτης).*
 Δ ΨΛΛ ΙΔ ΠΙ *La prophétie (προφη-*
 Τ ΕΡΟΥ *τεία) de David,*
 Η ΨΛΛΤΗ *le hiéropsalte (ιερο-*
 C C *ψάλτης).*
6. Δ Π †ΠΡΟ *Da[niel],*
 Λ ΡΟ ΦΗ† *prophète (προφήτης).*
 [N] ΦΗ Λ Ν *La prophétie*
 [I] Τ ΔΔ *(προφητεία)*
 Η Η ΝΙ *de Da-*
 Λ C ΗΛ *niel.*

66. Le pantocrator qui orne la coupole, entouré d'anges, est désigné par les abréviations $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}}$; on lit aussi quelques $\overline{\text{AGIOC}}$, $\overline{\text{AGIOC}}$, $\overline{\text{AGIOC}}$: *Saint, saint, saint.*

67. Au-dessous des trompes de la coupole, formant le registre supérieur de la décoration des quatre murs, sont peints les 24 vieillards de l'Apocalypse, accompagnés ici simplement par les 24 lettres de l'alphabet grec. Sur cette iconographie,

chez les Coptes, voir O. Meinardus, « The Twenty-Four Elders of the Apocalypse in the Iconography of the Coptic Church », dans *Collectanea* n° 13 (1968-69), pp. 141-157 et XI pl.

68. Au-dessous des 24 vieillards, une inscription avait été tracée, sur une bande faisant tout le tour, mais il ne reste de visible que les lettres suivantes et on ne peut dire où débutait ce texte :

1) mur Est :

[4] λϣϞϞπι ν[4/5]Ϟεν[?]ϥ[2]λϩιγ[?]

2) mur Sud :

τλιδϣγτ ημο[γη]λχοϥ πιδιακον[5/6]λπ[?]

3) mur Ouest :

[env. 10]ηηγλβ[ρι]ηλτλιδ[2 ι]Ϟϩλννη[ϥ 2]μ[4]ν[2]τϥ[8]

4) mur Nord :

[2]ληεμηου [7] εμ[2]ηϥμου ε[1]Ϟστροιστοϥηχ[2]ηπε[4]ν[6/7]
χλν[?]

Cette inscription n'offre aucun lien avec les scènes bibliques peintes sur les parois Sud et Nord (ci-dessous n°s 69 et 70); ce devait être, vraisemblablement, un memento pour les donateurs, dont on peut lire deux noms sur le mur Ouest : Gabriel et Jean.

69. Sur le mur Sud, en deuxième registre, du côté gauche, est représenté le sacrifice d'Abraham (*Gen.* 22, 1-19) :

1) En haut entre la main sortant du ciel et la tête d'Abraham, on distingue quelques lettres :

τϥμ[

2) plus bas, près du bélier, on lit :

ΠΩ[ΙΛΙ]
ΕΥCONΣ

Le bélier
attaché.

3) au-dessous de ce dernier, le peintre a inscrit le memento suivant (Pl. XCII, C) :

Θ
CΥΝ
} ἄΡΙ ΠΜΕΥÉ ΠΩC ἸΠΕΚΣΕΜ
ΣΑΛ ΠΙCΒΟΥΙ ἸΖΟΓΡΑΦ^ΟC
5 ΠΝΕΥΜΗΝ ΠΙΧ^ΤΕΜΩΛ
ἸΠΠΡΑΝ ΧΕ ΘΕΩ
ΔΟΡΟC ΠΩΗΡΙ Ἰ
ΑΒΒΑ ΓΑΒΡΙ
ΗΛ ΠΕΠΙC
10 Ῥ^ΟΠΟC Ν
Π̄
ΕΤ
ΠΕΣ

*Avec ² Dieu (σὺν θεῷ). ³ } Souviens-toi, Seigneur, de ton servi⁴teur, l'apprenti
peintre (ζωγράφος), ⁵ le vil, l'indigne ⁶ du nom de Théo-⁷dore, fils d'⁸Abba Gabri-⁹el,
évé-¹⁰que (ἐπίσκοπος) de ¹¹ la ville (πόλις) de (P)et¹²pèh (Ἰτφιη).*

70. Sur le mur Nord, en deuxième registre également, sont représentés :

1) à gauche, la vocation d'Isaïe (Is. 6, 6); on lit tout à fait à gauche, derrière
Isaïe :

ΗΣΑΙΑC
ΠΠΡΟ
ΦΗΤΗΣ

Isaïe,
le prophète
(προφήτης).

2) entre Isaïe et le séraphin :

λϣ[. . . . ΟΥ]	<i>Il a [... un]</i>
ΧΕΒC	<i>charbon</i>
Ν	<i>à</i>
Η	<i>Isaïe.</i>
CAI	
λC	

3) au centre, entre la vocation d'Isaïe et le sacrifice de Melchisedek, un autel est désigné :

ΠΜΑΝΕ[Ρ]ΩΩΥΩ[Ι]	<i>L'autel.</i>
-----------------	-----------------

4) à droite, le sacrifice de Melchisédech; on lit en haut à gauche :

[ΦΟ]ΥΗΒ	<i>Le prêtre</i>
ΜΕΛΧ[Ι]	<i>Melchi-</i>
ÇΙΤΕ[Κ]	<i>sédech.</i>

5) et au-dessus du personnage de droite :

ΑΒΡΑ[ΑΜ]	<i>Abraham</i>
ΜΟΥΣΙΤ	?

6) le nom de Melchisédech a été encore ajouté, coupé en deux, la première syllabe écrite à gauche de Melchisédech et le reste à droite d'Abraham :

Μ	χι[CE]
Ε	Τ
λ	Ε
	Κ

CONCLUSION

Il convient tout d'abord de relever les dates données dans ces inscriptions, en les classant ici par ordre chronologique :

- le memento des donateurs de la fresque de saint Mercure (n° 51) est daté de l'an 949 des Martyrs, soit 1232-33 de l'ère dionysienne;
- l'inscription n° 17, au-dessus de l'ancienne porte de l'église, qui mentionne les noms des bienfaiteurs, parmi lesquels le prêtre Michel et son frère l'archidiacre Ṣalīb, nommés aussi dans l'inscription de S. Mercure, est datée de [9?]49, vraisemblablement la même année que le memento précédent : 1232-33 A.D.
- le peintre Théodore, qui a signé la fresque de la Vierge (n° 14) et celle du sacrifice d'Abraham (n° 69) se dit fils de Gabriel, l'évêque d'Ifīḥ, le même sans doute que celui mentionné, dans l'Histoire des Patriarches en 1216 A.D.
- dans l'abside de la petite chapelle Sud-Ouest, nous avons souligné l'indication paléographique des abréviations arméniennes (n° 36), qui indiquent qu'elles ont été tracées au XIII^e siècle : cet indice peut aussi révéler que le peintre était un arménien.
- les graffiti arabes, n^{os} 27, 29 et 49 sont datés de l'année 1260 des Martyrs, soit 1543-44 A.D.; le graffiti n° 49 porte aussi le mois et le quantième : 22 baramhāt 1260, ce qui correspond au 18 mars 1544 A.D. Ces inscriptions ont vraisemblablement été faites après la restauration du couvent par le patriarche Gabriel VII (1525-1568).
- l'inscription funéraire n° 13 commémore le décès de ce même patriarche, survenu le 29 Bāba 1285 des Martyrs (26 octobre 1568) au monastère d'al-Maymūn.

On remarquera aussi que certains détails caractéristiques révèlent que les inscriptions coptes des peintures sont, sans doute pour le plus grand nombre, dues au même copiste :

- l'article indéfini OY est utilisé de façon singulière, devant les mots $\acute{\alpha}\gamma\iota\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\rho\chi\acute{\alpha}\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$, alors même qu'il s'agit d'un saint ou d'un archange nommé-ment désigné : n^{os} 1, 2, 24, 25, 26, 30, 47, 48, 51, 62, 63, 64;

- la formule Δ.ΟΝ Η̄ ΝΤΕ ῙC Χ̄C, que nous traduisons *le martyr de Jésus-Christ*, se retrouve chaque fois que le saint représenté est un martyr ou du moins chaque fois que nous pouvons la lire malgré le délabrement des peintures : n^{os} 1, 2, 3, 23, 25, 26, 28, 30, 31, 51, 63;
- assez souvent la diphtongue ΟΥ est mise à la place de ΟC ou Ο : ainsi ΑΓΓΕΛΟΥ pour ΑΓΓΕΛΟC (n^{os} 9 et 51), ΜΑΞΙΜΟΥ au lieu de ΜΑΞΙΜΟC etc. (n^{os} 62 (bis) et 65, 5);
- les syllabes ΑΡΧΗ, ΑΡΧΙ sont abrégées en ᾹΡ̄ dans les mots ἀρχιμανδρίτης, ἀρχιδιάκονος, πατριάρχης : n^{os} 9, 20, 51, 52, 56⁽¹⁾.

NOTE ADDITIONNELLE

A l'entrée de l'église du couvent de S. Paul l'ermite, distant de 80 kms de celui de S. Antoine, église construite sur la grotte habitée par le saint, une coupole récente — l'inscription de dédicace est datée de 1712-13 A.D. — est décorée de saints cavaliers. On a parfois pensé que le peintre avait reproduit là, fort maladroitement il est vrai, les fresques de la nef de S. Antoine et qu'ainsi il serait possible, par comparaison, d'identifier ces dernières trop endommagées par les hommes et par le temps. Tel n'est pas le cas. Les inscriptions coptes et arabes de ces peintures ont été publiées, d'après une copie de J. Strzygowski, par W. Wreszinski, dans *ZÄS* 40 (1902), p. 62-64; nous les avons vérifiées nous-même :

sont en effet représentés :

- sur la coupole elle-même : S. Isidore, fils de Pantaléon, S. Ishirun, S. Jacques l'intercis (le persan, précise l'arabe), S. Ménas le thaumaturge, S. Jules d'Aqfāhs, S. Apatèr et sa sœur Hèraï⁽²⁾;

⁽¹⁾ Le même type d'abréviation se lit dans les colophons de manuscrits : A. Van Lantschoot, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*, tome I, *Les colophons coptes des manuscrits sahidiques* (*Bibl. du Muséon*, 1), Louvain, 1929, Index, aux mots cités ci-dessus.

⁽²⁾ La liste donnée par O. Meinardus est donc inexacte : « St. James the Sawn-Asunder, an unidentified Saint, St. Julianus or Julius of Aqfahs, St. Cyriacus (?), an unidentified Saint, and St. Iskhirun of Qallin » (*BSAC* 19 (1967-1968), p. 190).

— sur le mur Est (non relevés par Strzygowski) : S. Théodore le stratélate et S. Georges (ce dernier douteux).

Comme on le voit, cinq des cavaliers représentés à S. Paul ne figurent pas dans le programme de S. Antoine, où trois personnages à cheval seulement n'ont pu être identifiés : les deux groupes de saints ne coïncidaient donc pas.

INDEX

I. NOMS DE PERSONNES.

- ʿAbd al-Masiḥ, p. 301.
 Abraham (patriarche), pp. 302, 316.
 Abū [. . .] (laïque), p. 282.
 Abū Ġālib (laïque), pp. 282, 304.
 Abū ʿI- [. . .] (laïque), p. 282.
 Abū ʿI-Ma ānī (laïque), p. 282.
 [A]natolios (saint), p. 293.
 Antoine (saint), pp. 277, 282, 290, 301.
 Arsène (saint), p. 273.
 Athanase (saint), p. 306.
 Baršūm (saint), p. 272.
 Basile (saint), p. 304.
 Čamoul (prêtre), p. 282.
 Claude (saint), p. 292.
 Colluthus (laïque), p. 282.
 Daniel (prophète), p. 313.
 David (prophète), p. 313.
 Dioclétien (empereur), p. 293.
 Dioscore (patriarche), p. 306.
 Dometios (saint), p. 281.
 Elie (prophète), p. 312.
 Esther (laïque), p. 301.
 Euhios (soldat), p. 310.
 Eutychios (dux), p. 287.
 Gabriel (archange), pp. 300, 307.
 Gabriel (VII, patriarche), pp. 276, 292, 301.
 Gabriel (évêque d'Ifīḥ), pp. 280, 315.
 Gabriel (laïque), p. 301.
 Gabriel (?), p. 314.
 Georges (saint), pp. 285, 290, 310-311.
 Georges (laïque), p. 301.
 Grégoire (saint), p. 304.
 Isaac (patriarche), p. 302.
 Isaac le prêtre (saint), p. 275.
 Isaac (diacre), p. 291.
 Isaïe (prophète), pp. 313, 315.
 Jacob (patriarche), p. 302.
 Jacques (laïque), p. 301.
 Jean (saint ?), p. 286.
 Jean (laïque), p. 301.
 Jean (laïque), p. 301.
 Jean (laïque), p. 282.
 Jean (laïque), p. 282.
 Jean (laïque ?), p. 314.
 Jean (-Baptiste, saint), p. 294.
 Jean d'Héraclée (saint), p. 290.
 Jérémie (prophète), p. 312.
 Joseph (laïque), p. 301.
 Julien (empereur), p. 302.

- Kaou voir Pakaou.
- Macaire (saint ?), p. 280.
- Marc (saint), pp. 276, 290, 309.
- Marc (prêtre), p. 282.
- Marc (prêtre), p. 282.
- Marie (laïque), p. 301.
- Marie (laïque), p. 301.
- Marie (laïque), p. 301.
- Maximos (saint), p. 281.
- Melchisédech, p. 316.
- Ménas (saint), pp. 289-290.
- Mercure (saint), pp. 276, 302, 304.
- Mercure (laïque), p. 282.
- Michel (archange), pp. 300, 307.
- Michel (prêtre), pp. 282, 304.
- Moïse (prophète), p. 313.
- Moïse (saint, le Noir ?), p. 283.
- Nabuchodonosor (roi), p. 310.
- Pachôme (saint), p. 272.
- Pakaou (saint), p. 271.
- Palalem (laïque), p. 282.
- Paul le simple (saint), p. 274.
- Paul (saint), p. 290.
- Pierre (saint, patriarche d'Alex.), p. 305.
- Pierre (archiprêtre), p. 282.
- Pierre (prêtre), p. 282.
- Pierre (laïque), p. 282.
- Pierre (laïque), p. 282.
- Pierre (laïque), p. 301.
- Piroou (saint), p. 258.
- Pisenthios (saint), p. 283.
- Pišōi (saint), p. 274.
- [P]šōi (saint), p. 273.
- Rāzī (al-, laïque), p. 282.
- Ronfos (cynocéphale), p. 303.
- Sa'ad al-mulūk (laïque), p. 301.
- Šalīb (archidiacre), pp. 282, 304.
- Samuel (de Qalamūn, saint), p. 274.
- Šanūda (higoumène), p. 301.
- Šanūda (laïque), p. 301.
- Sayyīda (laïque), p. 301.
- Šenoute (saint), p. 283.
- Serge (laïque), p. 301.
- Sévère (patriarche), p. 307.
- Sōrkane (cynocéphale), p. 303.
- Soufounèsar (démon), p. 271.
- Sousinios (saint), p. 287.
- Théodore (le stratélate, saint), p. 288.
- Théodore (peintre), pp. 280, 315.
- Théophile (patriarche d'Alex.), p. 306.
- Thouan (saint), p. 270.
- Victor (saint), pp. 290-291.
- Xénia (laïque), p. 301.
- Zacharie (laïque), p. 282.
- Non identifiés :
- ĵetakah (prêtre), p. 282.
- ĵa (saint), p. 284.

II. NOMS DE LIEUX.

- Ahnās, p. 287.
- Alexandrie, pp. 305-306.
- Arsinoé, p. 271.
- Bamūya, p. 271.
- Dayr al-'Araba, p. 276.
- Fayoum, p. 271.

Héraclée, p. 290.

Hnès, p. 286.

Keft, p. 283.

Miṣr, p. 276.

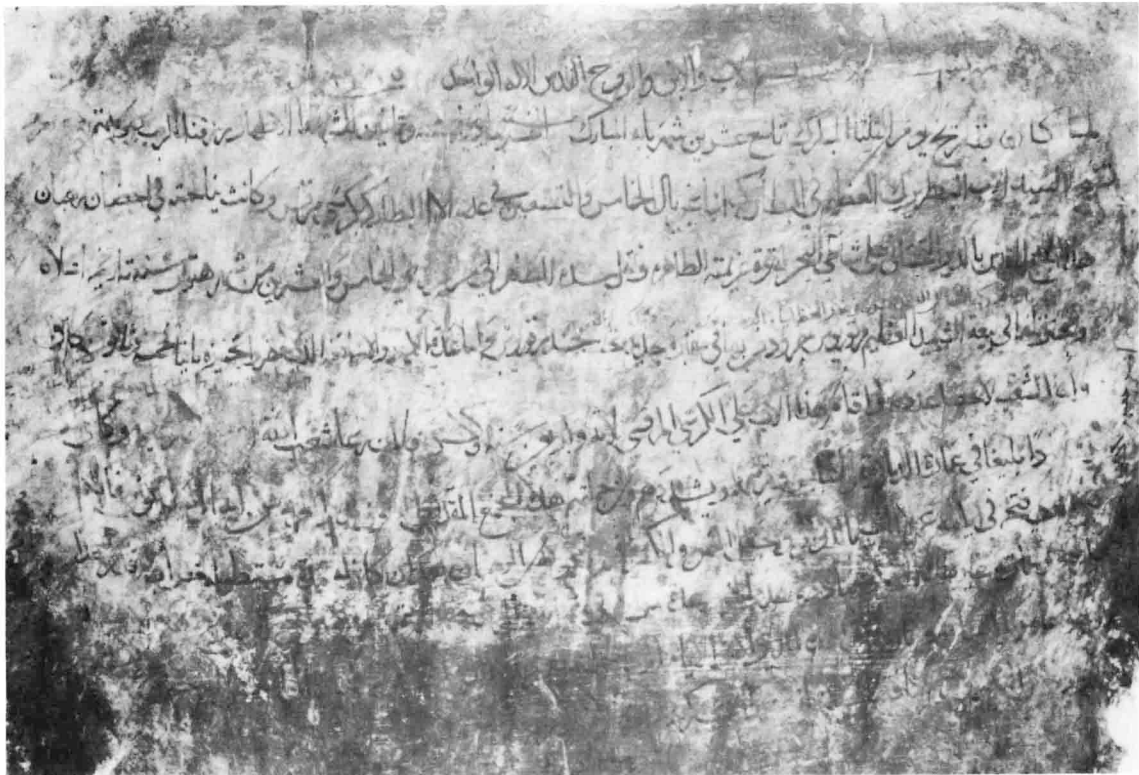
N[. . .]mou, p. 270.

(P)etpèḥ, pp. 280, 315.

Pômmè (= Bamūya), p. 271.

Rakote (Alexandrie), p. 306.

Sonbât, p. 268.



A. — Monastère de S. Antoine, ancienne église : Inscription n° 13.



B. — Inscription n° 17.



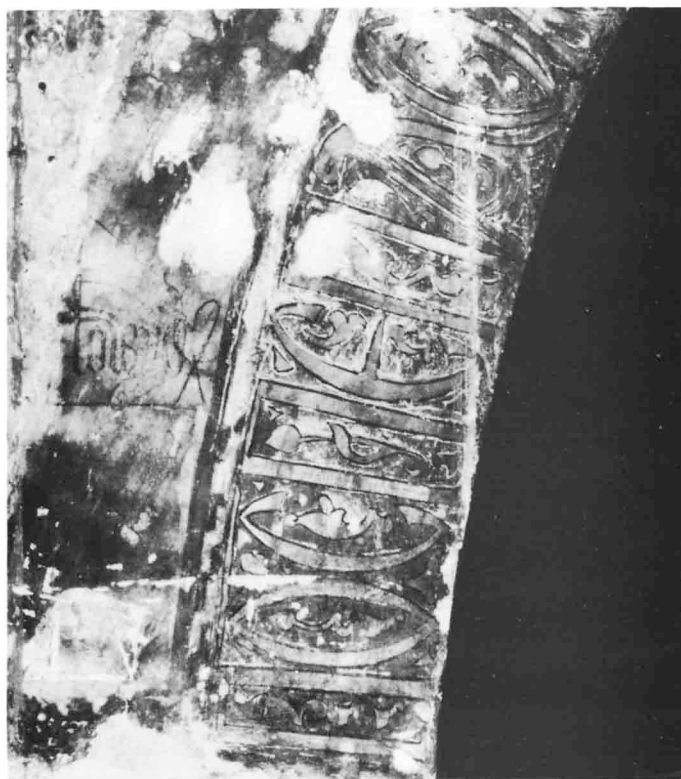
A. — Inscription n° 27.



B. — Inscription n° 29.



A. — Inscription n° 32.



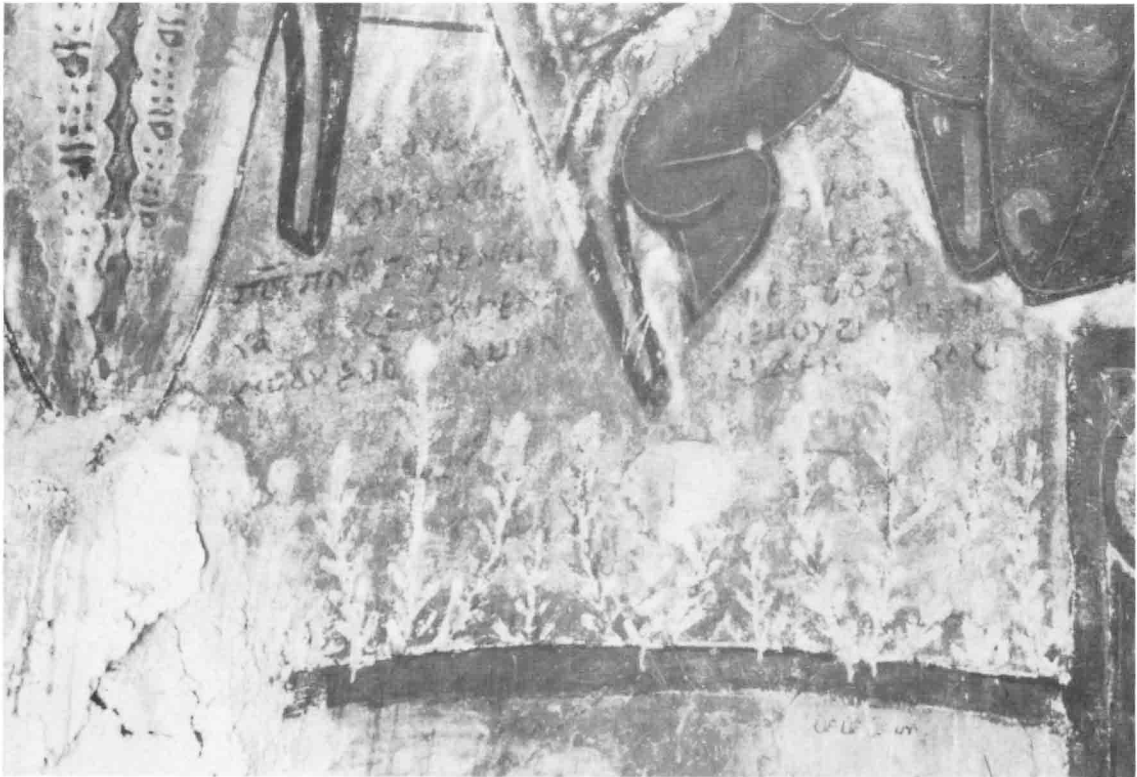
B. — Inscription n° 32 (détail).



A. — Inscriptions n^{os} 34 et 35.



B. — Inscriptions n^{os} 38 et 39.



A. — Inscriptions n^{os} 40 et 41.



B. — Inscription n^o 49.



A. — Inscription n° 51, 6 et 8.



B. — Inscription n° 65, 5.



C. — Inscription n° 69, 3.